NICOLAS de ROERICH

GAND ARTISTIQUE
ART ET ESTHÉTIQUE
Nos 10 et 11 1931

GAND ARTISTIQUE

REVUE ILLUSTREE TRAITANT DES
QUESTIONS D'ART PLASTIQUE, MUSICAL ET LITTERAIRE.

DIRECTEUR-FONDATEUR :
ALBERT HEYSE, 42, Rue Van de Velde, Gand
Tél. 180.17 - C. ch. post. **Albert Heyse** 17133

ABONNEMENT.
BELGIQUE ..... 50 FRANCS
ETRANGER ..... 75 FRANCS

Supplément : PETITE CHRONIQUE ARTISTIQUE.

Correspondants à l'Étranger :
à PARIS : Monsieur J. VAN MELLE, 5 rue des Beaux-Arts (6e).
à LA HAYE : Monsieur W.-H. TEN HOET PARSON, 1ste Van Blankenburgstraat, 36.

MAISON FONDÉE EN 1846

PIANOS
V. GEVAERT

BUFFET ET QUEUE

AUTO-PIANOS "HUMANOLA"
Pianos Electriques Artistiques

Reproduisant intégralement le jeu de l'artiste par des rouleaux interprêtés.

P. BEYER FABRICANT
GAND

Tél. 109.57 : VENTE ET BUREAUX, Digue de Brabant, 14.
Tél. 109.58 : FABRIQUE, Rue de la Belle Vue, 69.

Volksbelang

SOC. AN.

TÉLÉPHONES :

11164 : CHARBONS, Dock, 85
14388 : EPICERIES, rue des Champs, 43
11362 : PHARMACIE, Quai de la Grue, 2
10083 : SIEGE SOCIAL, rue aux Vents, 1

GAND

CAFE - THE - CHOCOLAT

J. J. PROVOYEUR

45, rue basse des Champs **Tél. 121.81**

LES MEILLEURS

C. THIEME

COUTURE
FOURRURE
PALETOTS
SHOW-WATER
PROOFS

11, Rue du Soleil - GAND

Place d'Armes - Opéra - Tél. 128.82

" Prix moyens très étudiés„

MAURICE NEIRYNCK
DÉCORATION :-: ÉBÉNISTERIE

QUAI AUX OIGNONS, 1, GAND - TEL. 105.03

BRIQUES de PAREMENT
fabriquées en formats de Boom - de Bruxelles et Wallon -
Tons : rose et rouge - Régularité de teinte
et de dimensions. — Netteté des arêtes.

BRIQUES de PAREMENT FLAMMÉES

BRIQUES CREUSES (8/15/30)
pour maçonnerie économique
(cloisons, remplissage, murs de clôture, etc.)

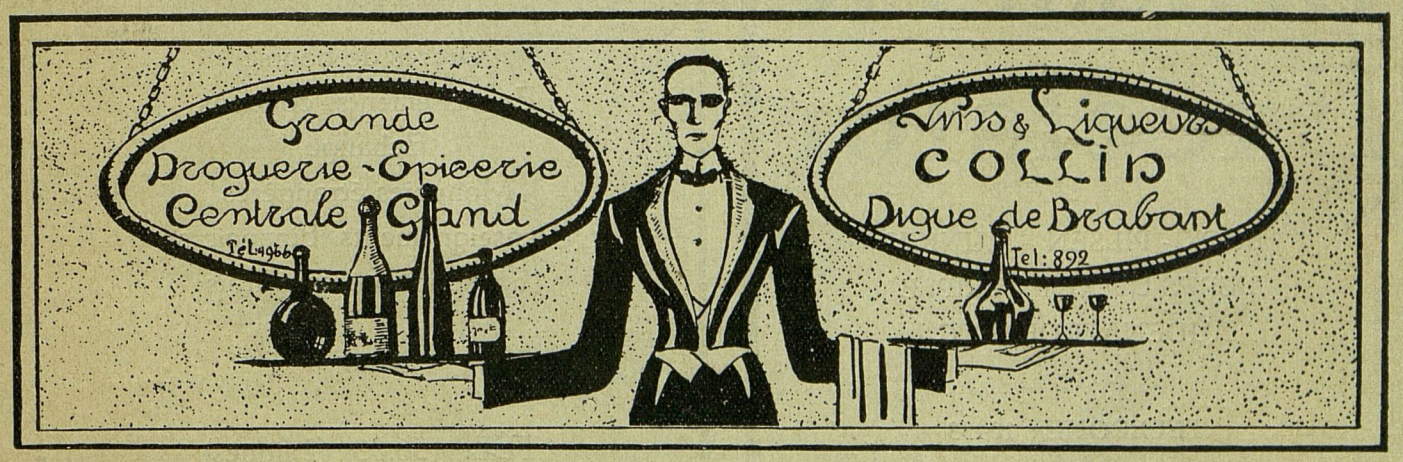
Tuiles et tous accessoires pour toitures, tuyaux de drainage, boisseaux, couvre-murs, briques ordinaires et d'épaulement pour rails de tramways, planchers transportables en briques creuses armées de fers feuillards, etc. eté.

TUILERIES & BRIQUETERIES d'HENNUYÈRES et de WANLIN
Société Anonyme à HENNUYÈRES (Belgique)

FAUTEUILS CLUB
EN CUIR EN TISSUS

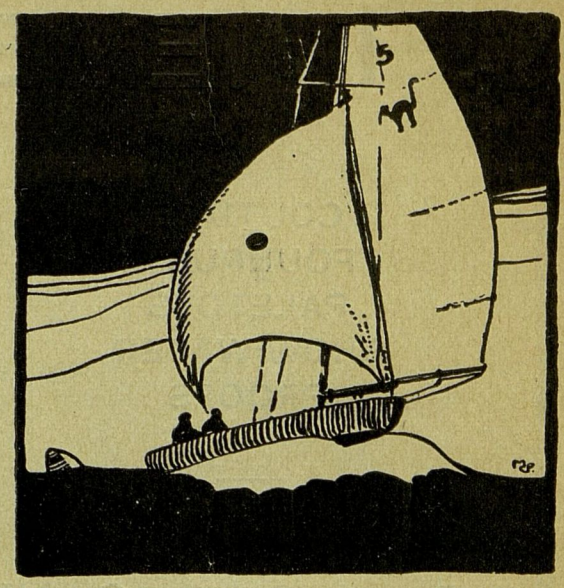
MAISON BEELAERT
Fondée en 1898
Nouvelle Promenade, 73
GAND
Tél. 145.58

Langerock
Schoenisier
Gand - 26 - Digue de Brabant.



ABONNEZ-VOUS A LA REVUE GAND ARTISTIQUE.

CIGARES
COGETAMA
FAMEUX PAR LA QUALITÉ



"SUR L'EAU"
REVUE ARTISTIQUE DE NAVIGATION.
45 FRANCS PAR AN.
M. C. PAUWAERT
61, Rue du Patijntje, GAND

VANDERSTRICHT & GEVAERT
GAND Rue St-Georges,52 GAND

Fabrque de Glace

Brasserie Excelsior

BOCK - PILSEN - MUNICH
BIERES UITZET - TRIPLE
AUDENAERDE, ETC.

TELEPONE : 10433

Arth. Van Driessche
Agent de Change agréé
6, rue des Foulons
Gand

Ordres de bourse
Encaissements coupons
Echange
Monnaies étrangères
Renseignements Financiers
Souscriptions sans frais

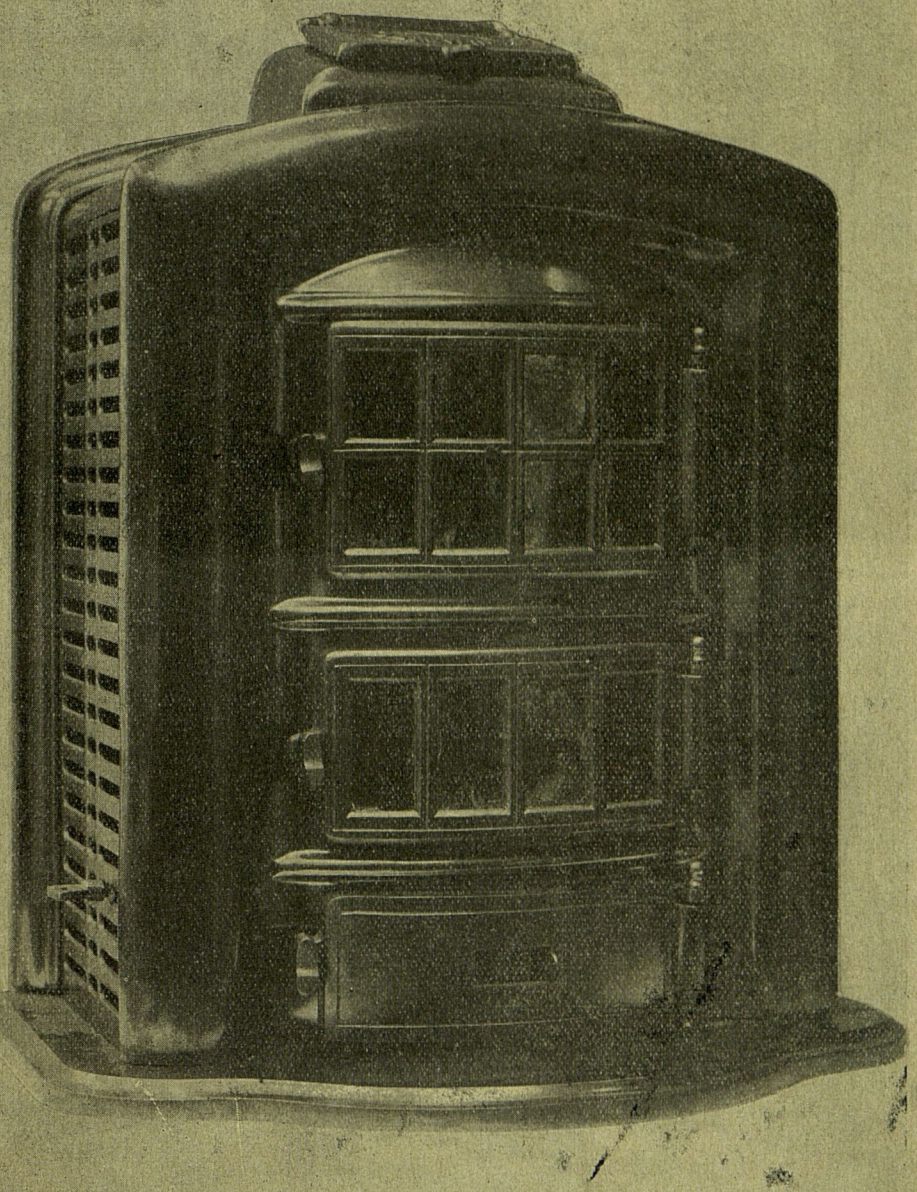
TÉL. 156.33 (2 lignes)

E.TS P. STOPPELAERE-VAN DEN MEERSCH

MAISON FONDÉE EN 1877

RUE DE BRUGES, 96, GAND

TÉLÉPHONES: 139.93 - 139.92



Les meilleures marques de poëleries:

GODIN - MARTIN - SURDIAC - CINEY - DEVILLE

FAITES DE LA PROPAGANDE POUR GAND ARTISTIQUE.

P. P. Rubens — St-Bavon entrant au couvent — Cathedrale St-Bavon Gand.

RESTAURATION PAUL AELMAN

21, RUE DES FILLES DIEU, GAND Tél. 15575

ENVOI GRATIS D'UN NUMERO SPECIMEN DE GAND ARTISTIQUE SUR DEMANDE.

PHOTOGRAVURE

CLICHÉS
TRAITS
SIMILI

CH. VAN UFFELEN

32, rue neuve St. Pierre, 32

GAND

ABONNEZ-VOUS A LA REVUE GAND ARTISTIQUE.

JOAILLERIE
A. Bourdon
&
Wolfers Frres
ORFÈVRERIE

PLACE ÉMILE BRAUN 11 GAND

RESERVÉ
à la
Maison Dangotte
GAND

A LA VILLE DE SÃO PAULO

Maison spéciale de CAFÉS
Crus et Torréfiés
Gros . Exportation . Détail

75, Rue des Champs
GAND

Livraison à domicile

Marque déposée

Téléph. 3424

SÃO PAULO Ceuillette du Café

Delba

CHAUSSURES

21, DIGUE DE BRABANT, 20

GAND

Supplément à la revue Gand Artistique. Nos 10 et 11

PETITE CHRONIQUE ARTISTIQUE

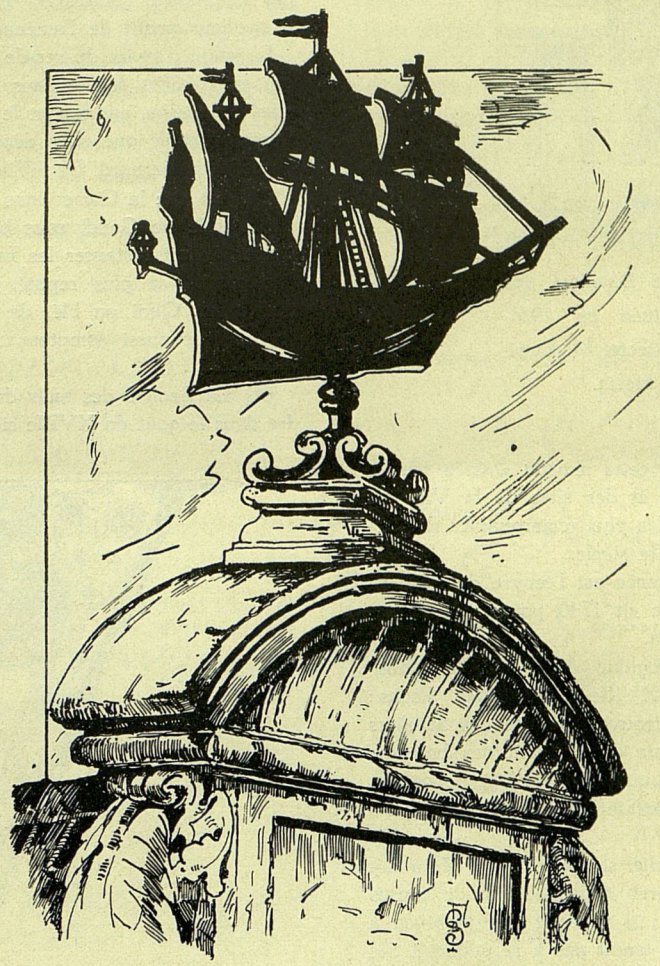
DIRECTION
42 RUE VAN DE VELDE GAND
Tél. 180.17

SUPPLEMENT A LA REVUE GAND ARTISTIQUE.

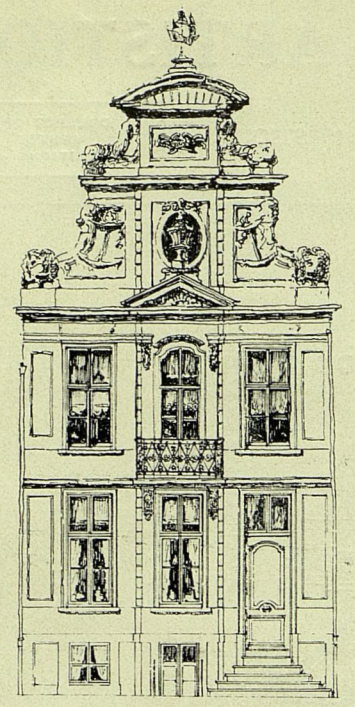
COLLECTIONS
VENTES
EXPOSITIONS ETC.

La Maison des Bateliers non francs.

ANNO 1740.



Le pignon de la Maison des Bateliers non Francs vu par Frédéric de Smet.



La Maison des Bateliers non francs reconstituée en 1931-1932 par l'architecte, M. Eugène de Heem.

Le pignon pittoresque de cette maison classée par la Commission des Monuments et des sites de la Ville de Gand est un des spécimens les plus remarquables de l'architecture flamande du XVIIIe siècle.

Cette façade en style Régence est l'œuvre de Bernard De Wilde, qui l'a construite en 1740 pour la Corporation des Bateliers non francs.

Dans l'inventaire archéologique de Gand (constructions civiles - quai au blé, XVIIIe siècle) nous lisons : « Dès le XIVe siècle, nous trouvons à côté des bateliers francs, constitués en puissante corporation, des bateliers non francs ; ceux-ci sans jouir des privilèges reconnus aux premiers, formèrent pourtant une confrérie légalement organisée.

Le corpus « van de onvrije schippers » se réunissait habituellement dans un cabaret ,mais cet état de choses présentait des inconvénients ; il y avait des archives à conserver et, de plus, on ne tenait pas à la publicité des séances. Par résolution du 2 Juin 1739, les bateliers non francs décidèrent d'acheter l'auberge **het Hertjen**, dont le salon, (de beste Camer) convenait parfaitement pour leurs réunions. A peine propriétaires, ils songèrent à modifier la façade de leur immeuble et présentèrent aux échevins de la Keure un plan qui est conservé aux archives de la ville. L'autorisation d'exécuter les modifications proposées, leur fut accorder le 24 janvier 1740.

Conçu dans le style Louis XIV l'ensemble de la construction rappelle encore un peu le goût de la Régence. Le pignon est richement décoré avec ses dauphins, ses têtes de lions et ses énormes ancres.

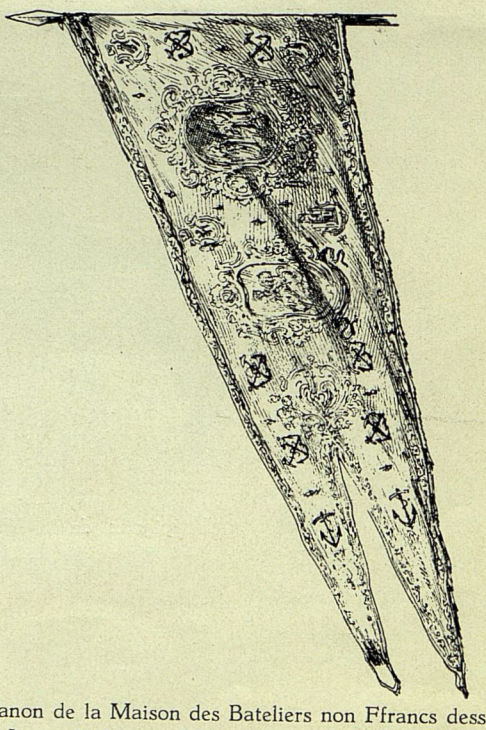
Il existe aux archives de la Ville de Gand trois projets de cette façade, dont l'un date de 1739 et a été dessiné par l'architecte Bernard De Wilde (no 30 à l'encre rouge : Modelle van de onvrye Schippers). Cette façade a été transformée en 1845, car d'après les archives de la ville le sieur Antoine Dael fils, demande, le 24 mai 1845 (pièces 6537 batisse) l'autorisation de mettre 3 seuils de croisées au premier en pierre de taille. Il reçoit l'autorisation le 10 Juin 1845 à condition de restaurer et de repeindre la façade. Il accepte s'il ne doit pas prendre à la lettre le mot « restauré ».

En 1931 la façade (1) est remise dans son état primitif par l'architecte gantois M. Eugène De Heem, qui a tiré le meilleur profit de l'aménagement intérieur.

Le salon d'avant du rez-de chaussée est du XVIIIe siècle, entièrement décoré dans le goût de l'époque. Par les attributs marins qui ornent le plafond (dauphins, ancres), il est probable que cette décoration aura été conçue par l'architecte Bernard De Wilde.

On sait que la Commission des Monuments et des sites de la ville de Gand, sous la présidence de Mr. Jospeh Casier, a fait restaurer les façades du Quai, aux herbes, site gantois le plus reputé, et qu'il a été question de donner au Quai au blé, de l'autre côté de la Lys, un aspect tout aussi somptueux. Un projet par l'architecte

(1) La Société des amis du Vieux Gand l'a fait peindre dans le goût du XVIIIe siècle.



Gonfanon de la Maison des Bateliers non Ffrancs dessinée par Armand Heins (Musée de la Byloke de Gand).

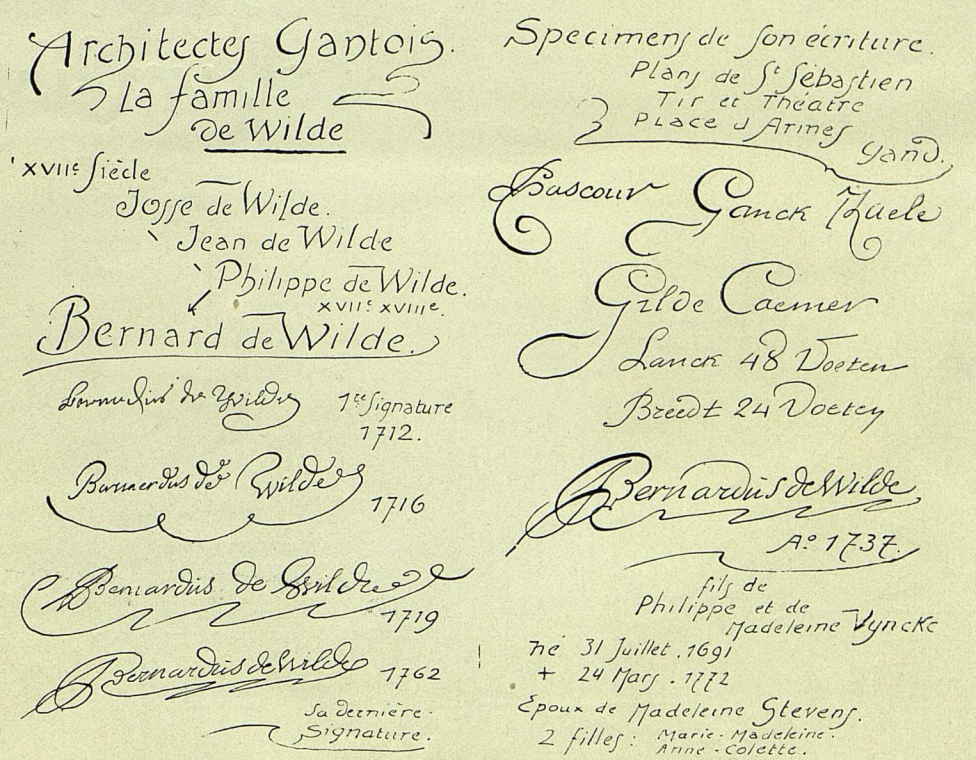
Mr. Van Hoove nous montre combien ces transformations auraient été heureuses.

En 1909 la façade du presbytère de Saint Michel fut restauré et en 1932-1932 celle de la Maison des Bateliers non francs. Ce fut, peut-on dire, d'une manière imprévue. Souhaitons que d'autres restaurations se feront sous l'égide de notre ville qui a tout intérêt d'embellir encore le plus merveilleux des sites gantois.

La Maison des Bateliers non francs est citée et reproduite dans la plupart des ouvrages qui mettent en valeur la ville gantoise. Parmi ceux-là signalons « les Vieux Pignons de Gand », publication de la Société des architectes de la Flandre Orientale sous la direction du président Mod. De Noyette et de A. Heins, secrétaire adjoint de la commission des Monuments de Gand, introduction de L. Cloquet et 60 planches en phototypie avec texte explicatif de A. Van Werveke (Maison Heins, rue basse, 26, Gand, 1914). Le texte de la planche XI nous dit que l'ancienne porte disparue a été remplacée par la fenêtre à droite du spectateur, « on y atteignait au moyen d'un double perron ». Mais ce double perron n'est pas marqué sur le dessin de Bernard De Wilde, conservé aux archives gantoises.

En donnant un aperçu historique de cette maison, nous ne faisons que suivre les conseils de notre distingué archéologue et artiste, Mr. Armand Heins qui possède une documentation unique sur Gand. Par ses laborieuses recherches, ses innombrables dessins et croquis, notre patrimoine artistique s'est beaucoup enrichi. Ainsi d'après des documents authentiques d'archives, il nous a remis des specimens de l'écriture de Bernard De Wilde et les documents de ce genre abondent sous ses tiroirs ! Il nous a signalé également le gonfanon des Bateliers non francs reproduit et commenté dans l'inventaire archéologique de Gand (Peintures no 787. XVIIIe siècle, 1701). Cet étendart de style Renaissance se trouve au Musée de la Byloke. « Il est en damas broché, jadis rose clair et aujourd'hui décoloré. Il a une largeur de 1,84 m. à la hampe et une longueur de 5,10 m. Dans un médaillon sont représentées la Vierge et Sainte Anne. Autour du médaillon sont placées en haut les armoiries des Flandres et celles de l'Empire et en bas les armoiries du Vieux-Bourg et celles de l'Espagne. Dans un médaillon à gauche du précédent est reproduit le portrait équestre de Philippe V, roi d'Espagne (1686-1746).

Sur l'autre face du drapeau, un grand médaillon peint sur toile représente un navire de haut bord secoué par la tempête. Dans les nuages on voit Saine Anne implorant



Spécimens de l'écriture de Bernard de Wilde, architecte de la Maison des Bateliers non francs (1740).

la clémence du ciel pour ses protégés, les matelots, en danger de mort. Autour de cette peinture, se trouvent les mêmes armoiries que sur l'autre face. Le reste du champ est parsemé d'ancres en sautoir d'étoiles à six rais et de flammes. Un médaillon elleptique porte une inscription. Les peintures de ce drapeau, très bien exécutées, sont, d'après toutes les apparences, dues au pinceau du maître flamand Jan Van Cleef (1646-1716) élève de G. De Crayer. (V. De Muynck) ».

Cette façade a évidemment inspiré nos artistes. Nous avons précisément la bonne fortune d'en montrer la «caravelle » vue par Mr. Frédéric de Smet, qui veut bien nous autoriser à la reproduire pour notre entreprise.

La Maison des Bateliers non francs est en effet toute désignée pour y exposer des objets d'art. Ses vastes salons s'y prêtent à merveille. La maison se trouve d'ailleurs au centre du plus beau paysage urbain de Belgique.

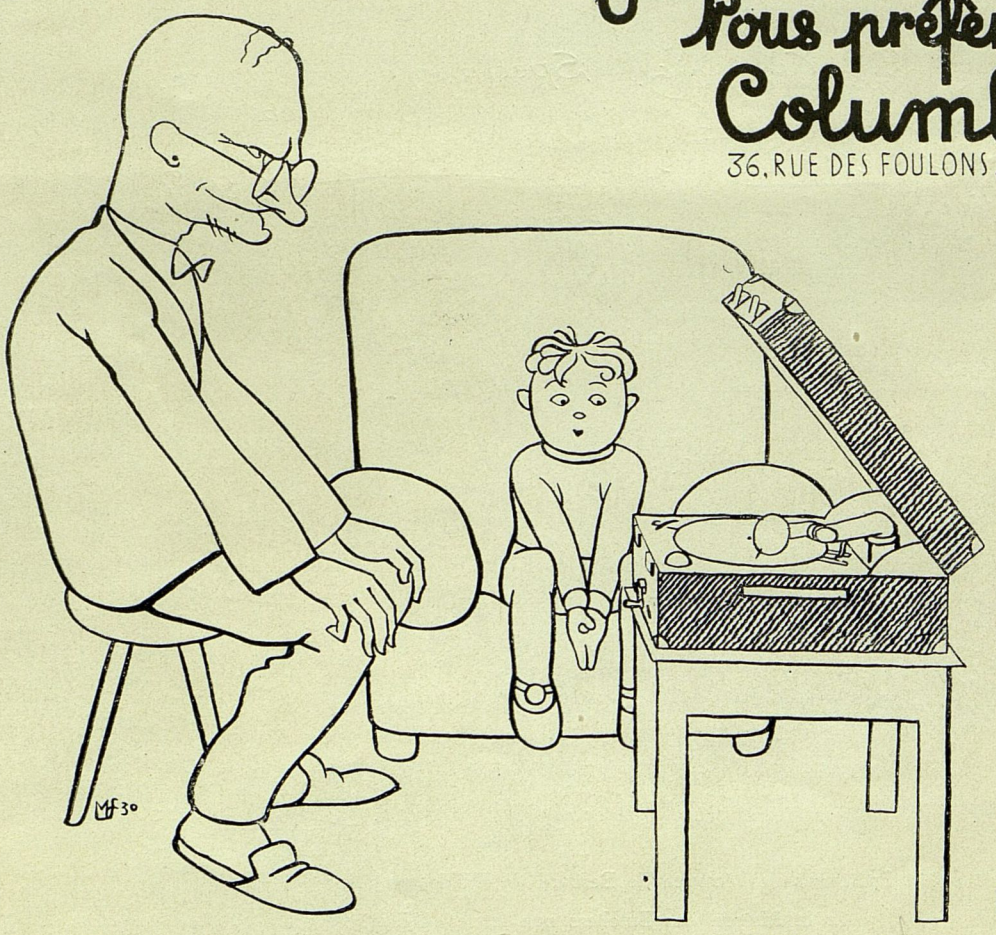
ALBERT HEYSE.

MATHIAS VERHOEVEN
OBJETS D'ART ANCIEN
21, rue Magalein, 21 GAND

CIGARES VITA

Antiquités et Objets d'Art
LAVAGE DE GRAVURES
MARCEL VAN HALLEWYN
51, rue du Romarin
Succursale : 4, rue Van de Velde GAND

CONFIEZ à EMBALCO
LE SOIN DE RASSEMBLER VOS ACHATS AUX VENTES D'ART, DE LES EMBALLER ET DE LES EXPEDIER POUR VOUS.



Jeunes et vieux, tous préfèrent...
Columbia
36, RUE DES FOULONS, GAND.

GAND ARTISTIQUE

10e ANNÉE 1931 Nos 10 et 11

Nicolas de Roerich.

Avant propos
La Direction.

Les artistes créateurs de vie
Nicolas de Roerich.

Nicolas de Roerich
Esther Van Loo.

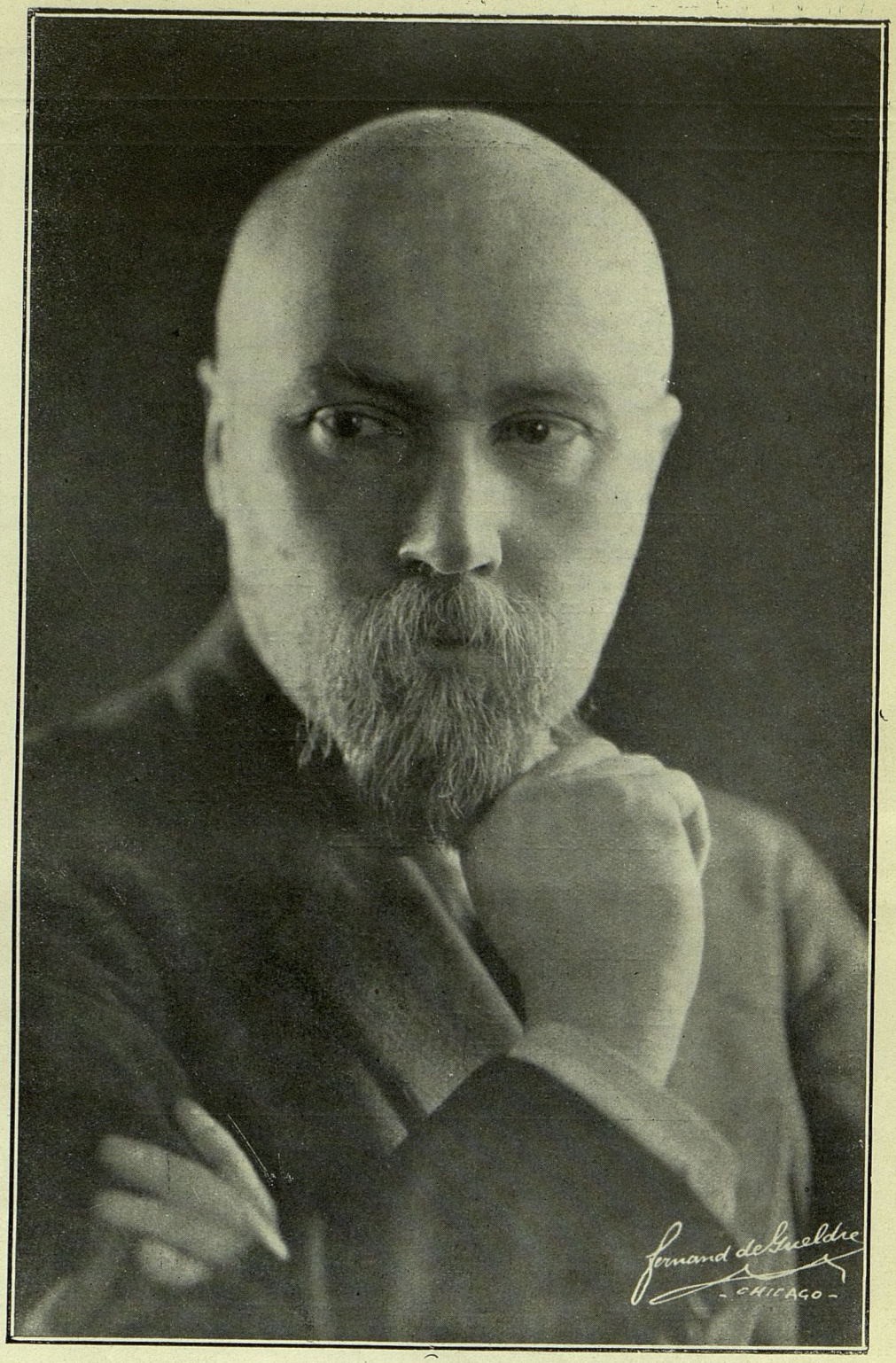
Nicolas de Roerich. Préhistorien, Archéologue, Ethnographe
M. de Vaux-Phalipau.

Pensées de Nicolas de Roerich.

Nicolas de Roerich et la Paix
Marc Chesneau.

Le Pacte Roerich
Georges Chklaver.

Urusvati. - Hamalyan Research Institute of Roerich Museum
M. de Vaux-Phalipau.



Portrait de Nicolas de Roerich.

Avant-Propos.

Le numéro actuel de **Gand Artistique** est consacré entièrement à une des plus hautes personnalités du monde de l'art, de la science et de la pensée, à Nicolas de Roerich, plénipotentiaire de l'art russe à travers le monde et chevalier écouté du Beau et du Vrai.

Madame Esther Van Loo, critique d'art et artiste, a composé cet ensemble et a été aidée dans sa tâche par Madame de Vaux-Phalipau, l'active présidente de la société des amis de Nicolas de Roerich, à Paris, Monsieur Georges Chklaver, le dévoué secrétaire général de la même association, et Monsieur Marc Chesneau, poète et critique d'art, qui a parlé si éloquemment à Bruges, au mois de septembre dernier de l'esprit de Nicolas de Roerich, et qui est si près de la pensée du maître.

L'homme, l'artiste, le savant, le penseur et l'écrivain sont étudiés dans ce numéro de **Gand Artistique.** Bien d'autres facettes de ce talent et de cette activité auraient pu être mises en lumière, mais nous aurions dépassé le cadre que notre revue s'est réservé et nous aurions composé un volume.

Un jour peut-être ce projet se réalisera. En attendant ce moment, nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs ces quelques études qui leur feront connaître et apprécier Nicolas de Roerich.

LA DIRECTION.

Les Artistes créateurs de vie.

Les portes les mieux fermées s'ouvrent à l'approche de la Beauté.

Grâce à une chanson, vous pouvez apprivoiser une yak sauvage à tel point qu'elle vous donnera son lait ; vous serez capable de dompter les chevaux les plus rétifs ; les serpents eux-mêmes ne sont-ils pas sensibles à la musique ? Chaque manifestation de la beauté calme et élève tout à la fois.

Nous avons insisté sur l'importance de ce que l'on nomme les arts appliqués ; nous avons maintes fois répété que chaque branche de l'industrie artistique peut être comparée avec les soi disant beaux-arts. N'est-il pas navrant d'avoir à affirmer que le bouton ciselé par Benvenuto Cellini n'est pas inférieur, mais au contraire cent fois supérieur, à une multitude de tableaux médiocres ou de statues funéraires encombrant les cimetières ? Il semble inutile de revenir sur ces vérités primordiales, pour tant la vie nous enseigne combien elles sont méconnues.

Dans toutes les branches de l'activité humaine, l'art appliqué, écrasé sous l'appellation dédaigneuse « d'art commercial », est relégué loin de la sphère du grand Art. Au lieu de concevoir que la substance de la création est une, les hommes s'efforcent de la morceler à l'infini, comme pour y trouver le moyen de s'humilier réciproquement. Cependant, les grandes individualités ne sont pas seules à créer un style artistique, le corps entier des artistes y participe sous toutes les formes des arts appliqués, depuis l'affiche jusqu'au bijou. Comment considérer les produits de la céramique inférieure à la sculpture en marbre, lorsque le charme des statuettes de Tanagra nous prouve à quel degré de noblesse peut s'élever l'art populaire ?

N'entendons-nous pas journellement cette plainte des jeunes gens : « L'art ne peut me fair vivre, il me faut descendre à l'art commercial ». L'art appliqué est-il donc une déchéance à leurs yeux ?

Quelles circonstances, quels matériaux employés peuvent priver un artiste de sa qualité ? Quelle sorte de commande peut l'obliger à créer

un objet vulgaire ? Quel patron aurait intérêt à détruire en lui le feu créateur qui se manifeste à travers les matières les plus diverses ? N'est-il pas important pour chaque chef d'industrie, n'eût-il en lui aucun sens artistique, que les objets produits soient bien adaptés à leur usage, harmonieux de forme, séduisants pour tous ceux qui en feront les compagnons de leur existence quotidienne ? Est-ce déshonorant de créer une chose, belle et utile si modeste soit-elle ? Raphaël lui-même, lorsqu'il recevait une commande, tenait compte des désirs de celui qui la lui faisait. Travailler dans un but déterminé, n'est nullement contraire à l'art véritable.

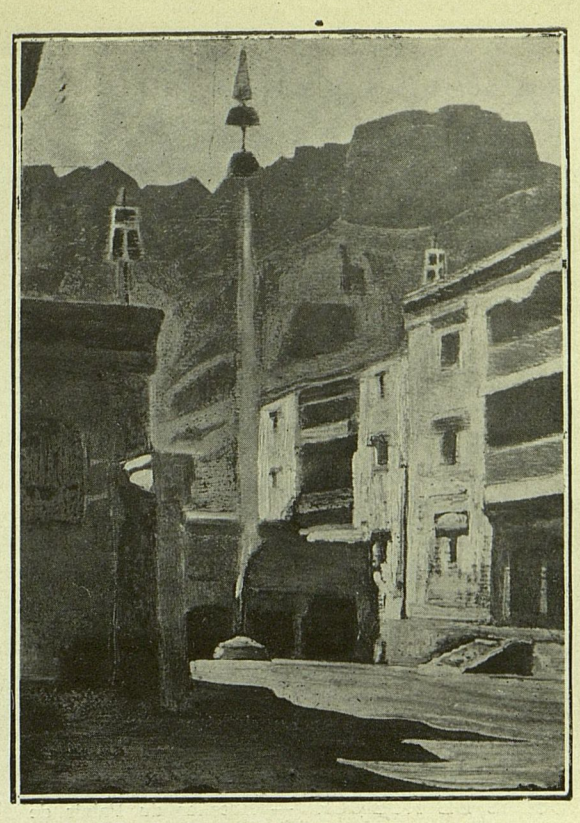
Gaugain, mû par le seul motif d'exprimer ce qu'il concevait, a peint les portes et les murs de sa maison de Tahiti. Vroubel a placé sa « Princesse Cygne » sur un simple plat. Il est impossible de citer les innombrables exemples d'artistes employant les matériaux les plus imprévus pour traduire leur inspiration. Et, comme nous l'avons déjà noté, la matière elle-même, par sa subtile qualité, contribue à donner à l'œuvre son caractère particulier. Si les circonstances varient à l'infini, le résultat est identique. L'unité des arts ne peut être atteinte que par une corrélation intime de toutes les branches de l'art à travers les moyens d'expression les plus divers. Il serait difficile d'indiquer par quels moyens précis chaque branche commerciale devrait avoir son corollaire artistique. C'est à la vie elle-même de résoudre ce problème. Dans chaque pays, chaque ville, chaque quartier d'une ville, la vie a des expressions particulières, et nécessite des formules spéciales. Près d'une vaste usine de tissage, il serait bon d'avoir une école où serait enseigné le dessin, ainsi que la technique de cette industrie.

Non loin des manufactures de faïence et de porcelaine, combien des ateliers de modelage et de peinture seraient bien placés ! la compréhension des formes, le raffinement du goût trouveraient leur application immédiate. Incidemment, il faut remarquer que si plusieurs écoles industrielles sont rapprochées les unes des autres, elles se prêtent une assistance mutuelle en faisant naître des combinaisons imprévues. L'esprit ouvert d'un professeur sans préjugés, les recherches incessantes de formes nouvelles créeront une atmosphère vibrante, exempte de monotonie, où les industries d'art se développeront avec une variété infinie. Cette variété même conduit à une manifestation harmonieuse de l'initiative ; elle libère l'esprit en lui faisant perdre la crainte de sortir des limites fixées. Si une noble discipline est indispensable à la création, la peur doit être bannie ; toute méthode doit avoir pour but de libérer l'inspiration et non de l'asservir à de mesquines prescriptions. « Il faut se guérir de la peur » a-t-on dit il y a longtemps. Le silex qui tombe embrasé du feu céleste devient opaque au contact de la terre. La recherche du Beau doit demeurer transparente à tous les yeux sans être voilée par l'opacité de la crainte. Les Egyptiens appelaient les artistes et les scupteurs « Seenckhe », ceux qui « font renaître », qui « ressucitent ». Nous pouvons élargir cette conception si nous l'étendons à ceux qui en embellissant notre existence quotidienne deviennent des « créateurs de vie ».

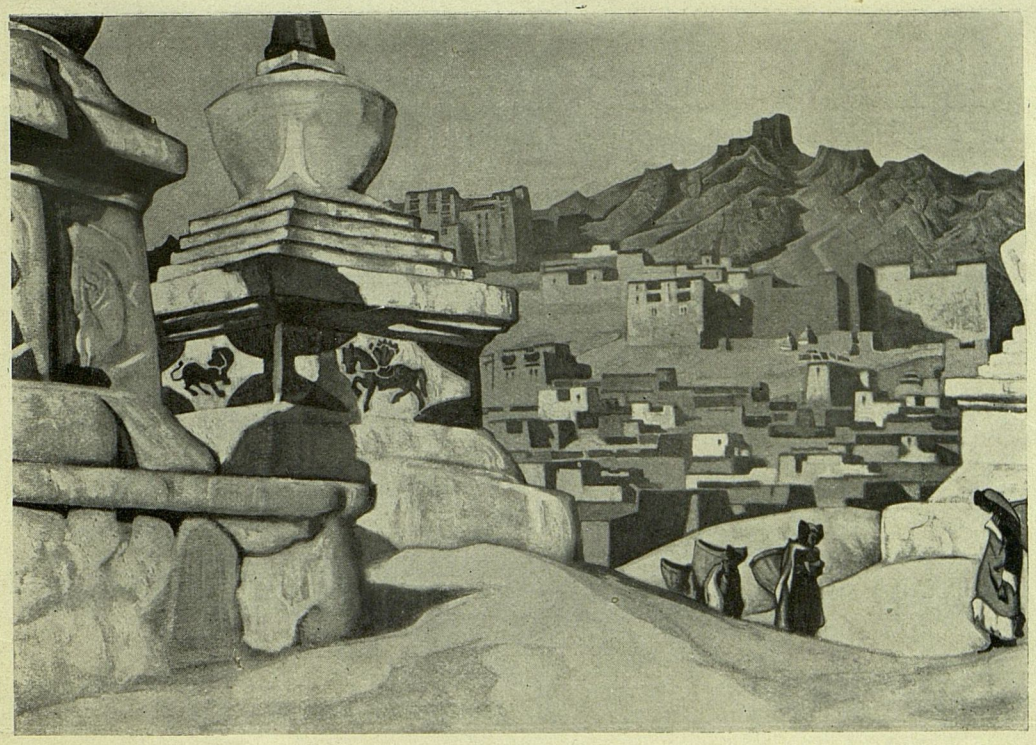
Et ces véritables créateurs de vie verront croître leur puissance à mesure que leur inspiration donnera une noblesse nouvelle aux objets usuels. Alors, l'expression basse et honteuse « d'art commercial » sera rejetée bien loin ; l'artiste qui embellit nos jours, portera le nom de « créateur de vie ». Les proportions, les rythmes, les lois, les harmonies de la vie, ne seront pas pour lui des formules mortes, mais des principes d'action. Pythagore en calculant, crée, chante et prie parce qu'à ses yeux les nombres sont le rythme céleste, la musique des sphères. Ce que Pythagore, le mathématicien a compris, St. Augustin, le théologien, le conçoit à son tour « Pulchra numere placent ». La Beauté enchante par le nombre.

Ce magnétisme des nombres, des proportions, des corrélations et consonnances techniques indispensable à tous les artistes exclut ces distinctions entre ceux qui sont doués du pouvoir créateur.

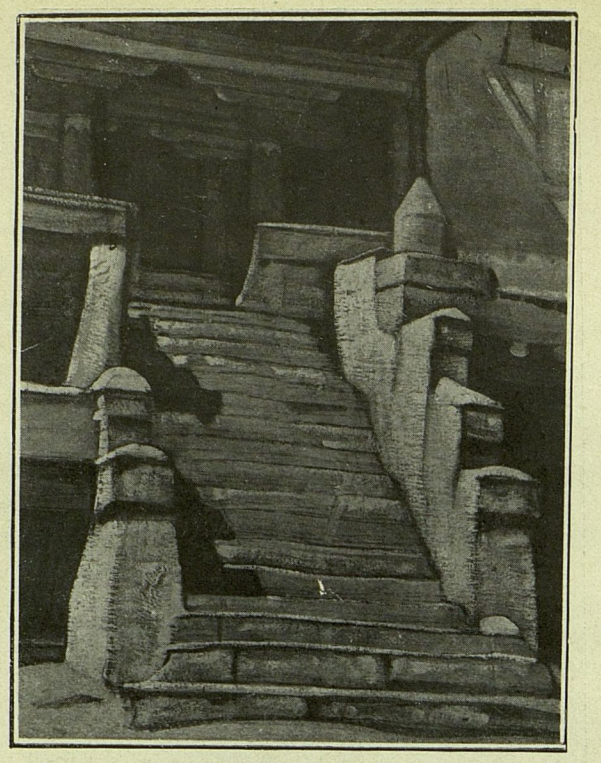
Ne craignons donc pas de décerner les plus hautes louanges à chaque manifestation de Beauté. Souvent un art pratique est voué à l'ob-



NICOLAS DE ROERICH. — Rue de Leh.



NICOLAS de ROERICH. — Stupas.



NICOLAS DE ROERICH. — Escalier du Palais de Leh.

NICOLAS de ROERICH. — Maitreya.

scurité, parce que nul n'a su lui rendre justice. Un pays soucieux de l'avenir doit encourager tous les arts sans distinction, car en négliger un seul peut constituer une faute grave envers le progrès. En facilitant la destinée de ces « créateurs de vie » la nation obéit au précepte fondamental que le poète de l'Antiquité a si magnifiquement exprimé : « Os homini sublime dedit coelumque tueri ». J'ai donné à l'homme un front élevé afin qu'il puisse percevoir le sommet.

La **Bhagavat Gita** confirme cette diversité infinie du pouvoir créateur par cette splendide promesse :

« Par quelque sentier que tu viennes à moi, par ce sentier, je te bénirai ».

Himalaya, 7 novembre 1931.

(Texte français de M. de Vaux-Phalipau).

NICOLAS DE ROERICH.

Nicolas de Roerich.

Depuis plusieurs années, Nicolas de Roerich, ce prince de la pensée et de l'art, a multiplié par le monde son message de paix. Il croit au triomphe final de l'esprit humain, il croit à l'union fraternelle des continents, des nations et des individus, il croit à l'élan bienfaisant du vrai et du beau, et il invite tout être de bonne volonté à porter plus avant le flambeau de civilisation, de progrès, et de concorde, où brillent, jumelés, l'art et la science.

Beaucoup de peuples déjà l'ont écouté.

A New-York, se créa en 1921 le **Master Insitue of United Arts,** qui groupe des chaires d'enseignement où s'étudient toutes les branches de l'art, les plus variées et complexes, leur histoire et technique, suivant des méthodes modernes : œuvre de synthèse, glorifiant l'art un, éternel, dans ses modalités les plus opposées et multiples.

En 1922, se forma la **Société Corona Mundi,** centre d'art international, foyer d'échange où les artistes peuvent se mieux connaître et par lequel leurs œuvres sont en contact immédiat avec le public.

Enfin, en 1923 se dressa dans la capitale des affaires le **Roerich Museum,** qui contient actuellement le Master Institute et le Corona Mundi : silhouette élancée de vingt-neuf degrés, qui, telle la flèche de quelque cathédrale nouvelle fuse vers les cieux toujours lointains, asile d'un idéal quasi inaccessible, prometteur et silencieux.

Plus récemment, en 1928, fut fondé dans l'Himalaya, à Nagga Kulu, propriété de Nicolas de Roerich, en plein district de Kangra, l'**Urusvati,** un institut destiné à s'occuper de fouilles archéologiques et de l'étude des plantes médicinales de la région. C'est l'**Himalayan Research Institute of Roerich Museum** sur lequel la note rédigée par Madame de Vaux-Phalipau donne de précises informations.

Des villes d'Amérique, d'Europe, d'Asie ont reçu les rayons de lumière de ces centres créateurs, et essayent de rapprocher intellectuellement tous les peuples.

C'est Paris et son groupe dirigé si brillamment par sa présidente, Madame de Vaux-Phalipau, assistée du compétent secrétaire général de l'Association des Amis de Nicolas de Roerich, M. Georges Chklaver, docteur en droit.

Ce sont les sociétés bulgare, allemande, russe, yougoslave, lithuanienne, lettone, etc. Ce sont les groupements sud-américains : l'Argentine, le Brésil, le Chili, l'Urugay, la Bolivie, la Colombie, le Mexique, le Pérou, Cuba. Et demain d'autres centres encore s'ouvriront par le monde pour écouter et répandre la parole de haute concorde et d'amour.

Nicolas Constantinovitch Roerich naquit le

27 septembre 1874 à Saint-Pétersbourg.

Deux origines se mêlent en lui.

Par son père, Constantin Fedorovitch Roerich, il appartient à une antique lignée de Vikings scandinaves, établie en Russie sous le règne de Pierre le Grand. Son nom s'apparente étrangement à celui du premier prince national, le légendaire Rurik, créateur de la Russie, un franc Varègue, et dont une branche est mentionnée, d'origine scandinave, elle aussi, sur le Rhin, à l'époque de Charlemagne.

Par sa mère, Maria Vassilievna Kalachnikova, Nicolas de Roerich descend d'une famille russe dont les premiers représentants sont connus dès le X^{e} siècle et fixés dans l'ancienne ville de Pskov.

Ces tendances, scandinave et russe, se marient fort bien chez notre artiste, et les deux races auxquelles il doit la vie trouvent en lui leur incarnation la plus parfaite, la plus équilibrée, la plus harmonieusement rythmée.

Le père de Nicolas de Roerich était un avocat et jurisconsulte renommé. Il s'intéressait à des problèmes d'économique, d'agriculture, d'éducation populaire, mais le domaine de l'art lui était absolument fermé. Son attitude vis-à-vis de celui-ci était celle d'un homme d'affaires.

Dans le milieu familial, assez peu favorable à l'éclosion d'un tempérament d'artiste, l'enfant ne put se développer que lentement Il voulait être peintre, mais il lui fallait obéir à la consigne paternelle et étudier le droit et son maquis, afin de reprendre la charge qui était dans la famille.

Mais tout en fréquentant l'Université, Nicolas de Roerich suivit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, et, de front il mena brillamment ses doubles études et atteignit pleinement le but qu'il s'y était donné. Il fut juriste et peintre, écrivain et archéologue, artiste et savant. Et que d'autres titres encore ne vinrent pas s'ajouter à ceux-ci avec les années ! Tous les honneurs lui ont été octroyés et ses activités ont pu prendre leur essor le plus complet.

Une des initiatives fécondes de notre artiste fut sa réorganisation de l'Ecole d'encouragement des Beaux-Arts. Il fut nommé directeur en 1906. Il essaya d'y réunir, pour la première fois ,tous les arts. Il fit de grandes réformes dans les cadres, l'administration, les directives générales, et commença sa croisade en faveur du Beau et du Vrai, qui fut continuée et reprise dans ses hautes créations américaines et asiatiques et à laquelle aujourd'hui se joint l'élite du monde entier.

Comment se forma, sous quelles influences se cristallisa la personnalité de l'artiste qu'est Nicolas de Roerich ?

Ce problème est un des plus attachants parmi les plus attachants de la vie de notre peintre.

D'autres diront le rôle du préhistorien, de l'archéologue, de l'ethnographe, du penseur, de l'écrivain, de l'animateur extraordinaire qu'est Nicolas de Roerich. Nous nous tiendrons à une voie plus spéciale : son art et l'évolution diaprée qu'il déroule.

Nicolas de Roerich passa sa jeunesse au domaine familial d'Iswara, près de Gatchina. La nature et la solitude y chantèrent leurs duos de mélancolie, de sauvage grandeur, d'enchantement silencieux, de mystère lointain. C'est dans la fôrêt, près du lac, tout enfant encore que Nicolas de Roerich fit ses premières fouilles parmi d'innombrables tumuli et des amas de pierres. Et pour la première fois, l'ancienne Russie lui apparut et lui dévoila quelques aspects de la vie des ancêtres, de cette vie rude et pittoresque que Nicolas de Roerich retrouvera plus tard dans ses diverses fouilles et qu'il se plaira de retracer en des séries de tableaux du plus haut intérêt historique et artistique.

Iswara, c'est aussi la beauté nordique, son ciel haut et transparent, ses images d'un gris argentin, les forêts sans limites, les horizons de montagnes, les rivières fraîches, les lacs, et, l'espace, l'espace immense ! L'imagination du jeune homme, qui passait de longs mois dans cette propriété, en fut à jamais marquée.

Quand le moment fut venu de se créer une discipline artistique, Nicolas de Roerich trouva des conseillers et maîtres, qui surent le guider et convaincre son père de le laisser étudier sérieusement.

D'abord, c'est le peintre et sculpteur Michel

O. Mikechine, un ami de la famille, qui lui donna les premières indications. Nicolas de Roeriche aime son imagination, son maniérisme, et l'imite en tout. Il dessine de la même manière que son guide, emploie le même papier, le même genre de pinceaux.

Puis, Nicolas de Roerich rencontre I. I. Koudrine, peintre de mosaïques. Il étudie avec lui le dessin, un dessin précis et serré, simplifié, d'un allure assez décorative.

Ensuite, il fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg où après avoir franchi les étapes nécessaires, il entre à l'atelier du paysagiste Archip I. Kouindji, peintre célèbre en son temps. C'était un simple berger de Crimée, qui, malgré d'innombrables obstacles, avait réussi à se faire une place dans l'art russe. Il était très sensible, attachait un grand prix à l'émotion et admirait hautement Turner. Son influence sur Nicolas de Roerich fut salutaire. Il encouragea son jeune élève, développa sa personnalité, déjà très affirmée et l'incita à montrer quelques-unes des ces œuvres à l'exposition de l'Académie en novembre 1897. **Le Messager,** qui faisait partie de la série, fut acquis immédiatement par M. Trétiakoff pour sa galerie d'art russe contemporain de Moscou. Ce fut le succès entier et plein. Nicolas de Roerich avait vingt-deux ans. Il était lui-même, et désormais la voie de l'art et de ses fantasmagories lui étaient merveilleusement ouverte.

L'année suivante, en 1898, Nicolas de Roerich est nommé professeur à l'Institut impérial d'archéologie et de grandes fouilles lui son confiées. Pskov, Novgorod, Tver, apparaissent à ses yeux de devin avec leur vie d'antan, tout le passé ancestral russe qui se magnifie dans son cerveau de savant, dans son imagination de poète. Et l'empreinte de ces révélations souterraines reste indélébilement gravée au fond de l'âme de notre artiste.

Nicolas de Roerich a toujours été et est encore un grand voyageur. Il a parcouru l'Europe, l'Amérique, l'Asie, et les contrées qu'il a traversées ont ouvert à ses yeux des horizons toujours diversifiés et ont enrichi son tempérament de peintre, déjà si remarquablement doué, d'apports nombreux, très importants.

Paris d'abord. Nicolas de Roerich y vint pour la première fois en 1900. Il y perfectionna la maîtrise de ses techniques et y fut l'élève de Cormon, l'auteur connu de grandes compositions historiques. L'artiste français apprécia beaucoup les œuvres que son jeune disciple lui montra, **les Idoles** et les **Voiles rouges,** conçues en Russie et très nordiques d'influence, et il le poussa à suivre la route qu'il s'était choisie. « Nous sommes trop raffinés, suivez votre chemin, lui dit-il, nous devons étudier chez vous qui avez tant de beauté ».

Au contact de l'enseignement de Cormon, Nicolas de Roerich généralisa librement la ligne, mais la couleur resta intacte, sauvage et sombre, peu occidentale.

Paris fit connaître à notre artiste les œuvres de Ménard, Latouche, Simon, Besnard, Ségantini, Puvis de Chavannes et ses fresques qui l'impressionnèrent fortement. Leur harmonie décorative, la simplification des formes attirèrent son attention. Mais si l'historiographe de Sainte-Geneviève l'enchanta, les impressionnistes français le laissèrent totalement froid.

Le séjour à Paris, complète et fortifie l'art de Nicolas de Roerich. La palette s'éclaire, tout en gardant ses tons originaux ; elle vibre et chante. La ligne se stylise. La présentation artistique s'équilibre.

Quelques années plus tard, ce fut un long voyage en Italie : Milan, Pavie, Gênes, Pise, Sienne, San Giminiano, Rome, Assise, Pérouse, Florence, Bologne, Ravenne, Vérone, Padoue, Venise. Le pays lui plut beaucoup : les montagnes rouges du nord, la beauté du décor, la simplicité raffinée des primitifs siennois, le coloris frais et charmant des fresques de Benozzo Gozzoli, l'expression et le faux air byzantin de Giotto l'attirèrent et l'émurent intensément, et au contact de ces divers spectacles d'art et de nature son sens du primitivisme et de la décoration s'affirma.

Après la Révolution russe de 1917, Nicolas de Roerich parcourut les pays nordiques : la Finlande, la Suède, la Norvège, et toutes les tendances romantiques de son art s'épanouirent splendidement en présence des paysages de rêve que ces contrées montrèrent à ses yeux.

En Amérique, ce sont les étendues immenses du Maine, du grand Canyon de l'Arizona qui frappent notre artiste, et sa conception du paysage s'agrandit, se creuse en profondeur, rejoint l'infini. Un peu plus tard, l'Inde et la chaîne de montagnes qui la scande, l'Himalaya, donneront à Nicolas de Roerich une orientation quasi définitive de son goût de l'immensité, de l'espace qui s'étire et qui semble comme la confession muette, magnifique, de forces supra-humaines et de leurs intimes résonnances.

Nicolas de Roerich est un artiste très personnel et très productif. Le Roerich Museum contient la presque totalité de ses peintures. Quelques-unes cependant se voient dans des collections d'Europe et chez des particuliers. Le pavillon de Marsan, au Louvre, possède plusieurs fragments de fresques. Le Luxembourg garde un grand tableau, intitulé : **Citadelles du Thibet,** et l'Association des Amis de Nicolas de Roerich, à Paris, est l'heureuse propriétaire d'une série fort intéressante de paysages et de tableaux religieux.

Quatre manières distinctes se remarquent dans l'œuvre de notre artiste.

D'abord viennent les tableaux inspirés de l'antiquité slave. Ce sont les ensembles conservés à la galerie Trétiakoff à Moscou et au musée Alexandre III à Saint-Pétersbourg.

Parmi ces œuvres, une des premières qu'ait peintes l'artiste, est le **Messager.** Il contient en germe presque toute la genèse de l'art de Nicolas de Roerich. Un sens subtil de la vérité objective s'y inscrit. L'imagination qui l'a conçu est puissante, d'une suggestion infinie. Le Messager s'entoure d'un sombre paysage d'une belle liberté qui laisse deviner comment le peintre pénètre et rejoint l'antiquité de sa race. Le coloris est rare et beau, tout en accords sourds d'harmonie.

Ensuite se classe la période romantique où Nicolas de Roerich brosse les décors de théâtre pour la **Valkyrie, Tristan et Iseult** de Wagner, **Snéjourotchka** et la **Pskovitaine** de Rimsky-Korsakov, le **Peer Gynt** d'Ibsen, la **Princesse Maleine** et **Sœur Béatrice** de Maeterlinck, la **Fuente Ovehuna** de Lope de Vega, les ballets russes de Serge de Diaghilev avec les splendides créations du **Sacre du Printemps** de Stravinsky et du **Prince Igor** de Borodine.

Ces décors ont été magnifiquement analysés dans la **Revue du Vrai et du Beau** par Mme de Vaux-Phalipau dans un article subtil à merveille et très compréhensif : l'Art de Roerich au théâtre, paru le 15 septembre 1929.

Ces illustrations scéniques ont une grande originalité de composition, de coloris et d'expression et sont comme le timbre pictural de l'œuvre dramatique même.

A la série théâtrale succèdent au seuil de la guerre des tableaux prophétiques où l'artiste semble prévoir les horreurs que l'humanité va éprouver. **La bataille du ciel, Le dernier ange, le Cri du Serpent, Conflagration,** — ce dernier tableau fut peint en février 1914 et dédié à la Belgique — forment quatre visions d'angoisse intense.

A ce groupe peuvent se joindre les panneaux symboliques inspirés par le paysage américain, surtout celui de l'Arizona et du Texas. De vieilles légendes s'encadrent dans les contrées d'outre-Atlantique, comme si le passé et le présent se fondaient dans l'avenir. **Le pont de gloire** représente St. Serge au milieu d'une splendide étendue du Maine, contemplant la lumière venue du Nord. **Légende** qui fait partie du groupe « Le Messie » montre un jeune homme qui s'avance au milieu de l'Arizona tout en lisant un manuscrit, texte de la légende qu'il illustre. En effet, la croyance dit que le Messie viendra, porté sur un nuage et que l'épée qu'il tiendra dans sa main sera une comète. Derrière ce chevalier du ciel se profile le nuage blanc de la promesse sur un horizon rayé par la lueur de l'astre errant.

Au même ensemble appartiennent aussi les « Séries sacrées » :

Et nous ouvrons les portes....
Et nous n'avons pas peur...
Et nous continuons de pêcher....
Et nous essayons....
Et nous apportons la lumière....
Et nous voyons....,

groupes d'une beauté austère et d'une expression profonde de mystère.

Enfin, en quatrième lieu, arrive la grande période orientale qui s'épanouit splendidement à l'heure actuelle et qu'illustrent déjà plus de vingt-quatre groupes d'œuvres. Le motif fondamental est l'Himalaya et les hautes cîmes, et dans ces paysages imposants vivent les légendes de la contrée et les maîtres spirituels du monde, réunis en une même ferveur : Bouddha, Moïse, Mahomet, Jésus.

Ces séries sont conçues comme des suites musicales. Elles ont un thème sur lequel se brodent mille variations. Et chaque tableau possède un leit-motif coloré, tache rouge, bleue ou d'une autre nuance, qui commande le panneau et autour de laquelle des harmonies sont créées.

Cette correspondance des arts, de tous les arts, cette union, cette unité est une des idées profondes de Nicolas de Roerich, et peut-être n'a-t-il pas senti plus intensément la réalité psychologique et idéelle de cette tendance qu' en composant ses merveilleux décors de théâtre pour Wagner, Stravinsky, Maeterlinck, Borodine et Ibsen. Tous les arts se répondent et parmi eux les plus voisines, les plus amis, la peinture et la musique, ont, pour Nicolas de Roerich, d'étranges résonances, d'ultimes appels.

Bannières de l'Est, Sanctuaires et Citadelles, Légendes, Son Pays, Le Messie, Pir Panzal, Himalaya, sont les ensembles les plus expressifs et les plus chargés de pensée. Ces tableaux ont quelque chose d'hallucinant. Les montagnes se dressent abruptes et montrent leur charpente osseuse. Une force se dégage d'elles. Une netteté, un peu dure, trace leurs lignes plongeantes ou étendues. L'ombre et la lumière s'opposent et s'équilibrent, et de leur duo naît un chant qui captive et enveloppe le tableau d'une harmonie âpre et douce à la foi. Le rêve s'évoque et le mystère, la poésie, l'idée. Tout le pittoresque du pays revit en ces pages et son attrait nous hante, fascinateur. Les couleurs sont vives, pleines d'éclat ou amorties. Des bleus et mauves diaprés, fondus, d'une prestigieuse opalescence forment les deux notes fondamentales de la palette du peinture et se marient avec une rare délicatesse.

Citons quelques œuvres, les meilleures parmi les meilleures : **Pir Panzal,** paysage de pics arides. **Les Holies,** construction à flanc de montagne, très pittoresque, **Stupa, Bénarès,** (de la collection de M. Charles R. Crane, à New-York), **Vue du Népal, La Nouvelle Lune,** (au Roerich Museum), **Le Serpent** (au Roerich Museum), stylisation à la manière orientale, avec un fond de nuages et de rochers très serrés de lignes et dont l'ensemble rappelle curieusement le **Trône Ludovisi,** de Rome, **Le Rêve de l'Orient,** page philosophique ornée d'arbres et où se découpe, durement expressive, un tête d'homme aux yeux clos, sur un ciel irisé, **Remember** (au Roerich Museum), sommet de montagnes éclairés par le soleil et flancs enveloppés d'une nappe indigo qui se dégrade, **White and Heavenly,** (au Roerich Museum), d'une intense poésie, d'un charme fluide d'où émergent des verts atténués et des bleus aux reflets mauves mourants.

Nicolas de Roerich peint très rapidement et presque sans préparation. Jamais de modèles, jamais d'esquisses. L'artiste recueille des impressions visuelles que sa mémoire enregistre et que son imagination recrée. Chaque tableau exprime une pensée philosophique. Les paysages eux-mêmes ont un sens caché. Telle figure humaine s'y égare parfois et ne sert qu'à marquer, incidemment, la place que l'humanité occupe dans l'univers.

Notre artiste a fait peu de dessins décoratifs et quelques gravures, mais en très petit nombre, l'art de la pointe-sèche et du burin n'exerçant qu'un minime attrait sur Nicolas de Roerich. Il est surtout peintre, amoureux de la couleur, et si sa palette groupe les tons les plus divers et les plus éclatants, ses préférences vont vers les bleus dont il a dit toutes les nuances et les tons les plus opposés. Il est le maître de l'azur.

Ses techniques sont très variées. Il peint à la détrempe, à fresque, — et ses peintures religieuses sont innombrables — sur bois, — et c'est une série de triptyques — à l'huile sur une toile jaune ou crême, — à la gouache, à l'aquarelle, au pastel — mais ce dernier mode d'expression n'est que rarement adopté.

Nicolas de Roerich aime les espaces étendus,

la grandiloquence des montagnes vierges dressant leurs sommets aigus vers des cieux jamais rejoints.

Son art est un art de noblesse, d'harmonie, de synthèse, de paix. Rien ne s'y marque de la précison mesquine et naturaliste que Nicolas de Roerich n'ignore point, mais à laquelle il ne s'attarde guère. Son art est un art d'impression, d'idée, de foi. Jamais il n'a abordé le genre. L'histoire nationale russe, la narration mystique, le symbole, la philosophie, la fraîche poésie des contrées nordiques, l'appel du paysage d'Orient et son hermétique substance seuls retiennent l'esprit et le pinceau de notre artiste.

Nicolas de Roerich a cumulé les occupations les plus variées. Tour à tour et simultanément directeur d'école, administrateur, professeur, architecte, peintre, archéologue, écrivain, philosophe, théoricien, juriste, explorateur, prophète du Beau et du Vrai, Nicolas de Roerich est surtout et par ses actes, et par ses paroles, et par son exemple un des plus hauts guides spirituels de notre temps. Le bref qu'il a lancé au monde entier est un message de paix et d'union qui sera, souhaitons-le du plus profond de notre cœur, comme la fanfare d'une ère nouvelle où le bonheur des humains et son rayonnement seront enfin protégés !

Esther VAN LOO.

Nicolas de Roerich.

Préhistorien - Archéologue - Ethnographe.

L'œuvre peinte de Nicolas de Roerich est si abondante, si magnifique, il a décoré tant d'églises, enrichi tant de musées et de collections particulières, inventé des décors de théâtre tellement prestigieux que l'observateur superficiel voit seulement en lui le Maître du Royaume des Formes et des Couleurs. Ceux qui ont lu ses livres, ses poèmes, médité ses pensées philosophiques imprégnées du plus noble amour de l'humanité, admirent le style de l'auteur, cette extraordinaire compréhension des mentalités diverses de toutes les époques, de toutes les races.

Mais jusqu'ici, bien peu ont compris ce que Roerich, homme de science, a donné à Roerich, artiste, à Roerich, écrivain.

Parfois, en admirant ces chatoyants brocarts de la Renaissance, tissés de soie et d'or, nous nous demandons par quel prodige ils ont conservé leur éclat à travers les siècles. Un examen attentif nous montre que les fleurs somptueuses, les arabesques délicates sont tissées sur une chaîne régulière et solide, pour ainsi dire indestructible.

Il semble que chez Nicolas de Roerich, les études scientifiques constituent la chaîne robuste autour de laquelle viennent s'enlacer les fleurs de la peinture, les arabesques de la poésie. L'intelligence essentiellement synthétique du Maître ne tire aucune ligne de démarcation entre la Science et l'Art ; elle les unit sans cesse dans un accord parfait.

Au moment où le Professeur Nicolas de Roerich a été élu Vice-Président de l'Institut Archéologique d'Amérique, M. Maurice Lichtmann a publié une très belle étude : « Nicolas de Roerich et la Science » (Art and Archaeology, Washington, Mai 1930) qui retrace les grandes lignes de cette carrière scientifique. L'auteur nous dit avec raison que jamais vocation archéologique ne fut aussi précoce et, pourrons-nous ajouter, ne mena aussi loin et aussi haut.

Roerich avait dix ans à peine lorsqu'il se mit à explorer les anciens Kourgans, nombreux sur le territoire d'Iswara, vaste domaine que son père possédait dans le district de Saint-Pétersbourg. Encore au Collège, il soumettait une importante collection d'antiquités du XII^{e} siècle au Comité Impérial d'Archéologie ; à seize ans,

il était membre correspondant, et à vingt-deux ans, membre titulaire de la Société Impériale d'Archéologie, distinction conférée uniquement aux auteurs de travaux archéologiques de premier ordre.

En effet ,grâce à son étonnante puissance de travail, le jeune Nicolas, à la fois èlève de l'Université et de l'Académie des Beaux-Arts, avait publié ses articles sur l'Art de l'Antiquité dans le **Bulletin de la Société Impériale d'Archéologie,** le **Novoe Vremia,** la **Gazette de Saint-Pétersbourg,** exécuté des fouilles aux environs de Pskov et de Novgorod.

Nous ne suivrons pas, avec M. Maurice Lichtmann, toutes les manifestations de cette activité scientifique vraiment vertigineuse ; nous nous proposons ici de considérer, dans l'œuvre de Nicolas de Roerich, l'influence que l'artiste a exercée sur le préhistorien, l'archèologue sur le peintre, le philosophe sur l'explorateur et l'ethnographe.

LE PREHISTORIEN.

« Quelle émotion incomparablde d'être le premier à extraire des profondeurs du sol quelques débris d'antiquité, d'être capable de communier directement avec une époque disparue ! Le brouillard gris des siècles se dissipe peu à peu ; chaque coup de pelle, chaque choc du pic, révèlent un Royaume séduisant ; plus riche, plus large, se déroule sous nos yeux un monde magnifique. Quel mystère ! Quelle merveille ! La mort elle-même contient une vie infinie ». **(At a Tumultus),** Roerich, œuvres complètes, Tome I, Moscou 1914).

Ces paroles ardentes nous font comprendre l'attrait irrésistible que la préhistoire a toujours eu pour Nicolas de Roerich. Son imagination de poète rend une vie frémissante aux débris sans nombre que sa méthode d'homme de science classe par époques. Mais son classement n'a rien de rigide. Il sait que la théorie en apparence la plus solide est à la merci d'une nouvelle découverte.

C'est la période Néolithique, particulièrement riche en Russie, qui lui inspire le plus d'enthousiasme. Il part de ce principe que l'homme primitif de cette époque avait un sens aigu de la beauté, qu'il cherchait à imprimer un cachet artistique aux ustensiles de ménage, à de futiles ornements. « L'aisance et la liberté de leurs dessins se rapprochent de l'harmonie des meilleures esquisses japonais » dit-il dans **l'Age de Pierre.** Or, cette affirmation de l'artiste se retrouve dans un livre de science pure, écrit quelques années plus tard : « **Un atelier d'art préhistorique, Limeul** » par le Dr. L. Capitan et l'Abbé Jean Bouyssonée.

« L'homme magdalénien avait perfectionné les divers processus de l'Art Aurignicien. Il observa la variété des courbes, les imprima dans son cerveau, comme fait aujourd'hui encore, l'artiste Japonais, et parvint à les traduire dans toute leur élégance et leur complexité ».

Au cours des fouilles importantes dans les Provinces de Tver et de Novgorod, le Professeur de Roerich trouva de grandes habitations de l'Age die Pierre élevées sur pilotis, se rapprochant en différents stages des demeures lacustres de la Suisse, Son imagination d'artiste évoque l'image d'un de ces villages construits au-dessus de l'eau.

« Il me semble voir un lac sur les bords duquel se pressent les demeures dont l'ornamentation a quelque chose de raffiné qui fait penser à l'Inde ou au Japon. La gradation des teintes entre la couleur des pierres, des fourrures, de l'osier travaillé, des poteries, du ton fauve de la peau humaine, forme une harmonie puissante.

« C'est jour de fête, des réjouissances saluent la victoire du Soleil de Printemps. Les habitants sont allés dans la forêt jouir du premier feuillage, des fleurs, de l'herbe verte ; ils reviennent la tête couronnée de guirlandes odorantes. Des danses vives et alertes s'organisent, rythmées par le son des flûtes de bois et des cornemuses : les pieds élégamment chaussés de cuir ou de bandelettes entrelacées frappent le sol en cadence ».

Seul, un poète pourra rêver à de telles fêtes en contemplant quelques vieux piliers déterrés en Russie, diront les gens qui se flattent d'avoir l'esprit positif. Or, de nos jours, et à l'autre bout du monde, un homme digne de foi, un Missionnaire, nous décrit un spectacle identique. Il ne s'agit plus de l'Age de Pierre, mais

d'une forêt vierge de la presqu'île de Malacca, dont les habitants, les Semangs, éloignés de tout contact avec l'extérieur, en sont resté au stade archaïque de l'humanité ; stade bien antérieur à l'époque paléolithique elle-même, puisqu'ils ne connaissent que les outils de bambou.

Voici en quels termes le R. P. Schebesta parle des jolies chansons en honneur des fées des fleurs que les Semangs chantent en dansant et en jouant, ornés de guirlandes de verdure et de fleurs (1).

« Comme ce chant me touchait, on dirait le chant de la **primitive création** qui, éveillée par le premier rayon du soleil de l'amour de Dieu, acclame les merveilles de la création et glorifie le Créateur se réjouissant de sa propre existence fleurie ! C'est comme la musique du Paradis Perdu ! » (page 217).

On peut donc affirmer que chez Nicolas de Roerich le poète et l'artiste, loin de nuire au préhistorien, n'ont fait que décupler sa compréhension, aiguiser ce sens intuitif qui permet au savant de reconstituer une époque à l'aide de fragments, d'une simple pierre. Ecoutons-le une fois encore :

« Si vous désirez saisir l'âme d'un outil de silex, essayez d'en trouver un vous-même. Tout d'abord, vous n'apprécierez pas votre chance, mais en le roulant entre vos mains, places vos doigts dans les creux destinés à une main semblable à la vôtre, et sous les couches grises accumulées par les siècles, vous découvrirez soudainement l'œuvre d'amour et de beauté que cette pierre de jaspe ou de jade sombre constitue ».

II.

L'ARCHEOLOGUE.

Au cours des étés 1903 et 1904, Nicolas de Roerich accomplit un véritable pélerinage archéologique à travers la Russie. Il voulait comparer Pskov, Petchiory, Izborsk qui, placés sur la grande route de Byzance « avaient été nourries du suc de la plus haute culture hanséatique» avec la « fantasmagorie colorée de Yaroslav et de Rostov-Veliky » ; Vladimir et Yuriev-Polsky qui ont subi des influences romanes avec les monuments gothiques de Kovno et de Mitava ; les tours pesantes de la citadelle de Rostov, la vaste solitude du monastère de Souzdal. Il peignit soixante-quinze toiles, intitulées : «Etudes d'architecture » reproduisant quarante villes ou monuments de l'ancienne Russie, dont Georges Ernst parle en ces termes :

« Il faut s'arrêter devant les prodigieuses séries d'esquisses architecturales peintes par l'Artiste entre 1903 et 1904. Le spectacle majestueux de ces antiquités nationales est reproduit sur la toile avec un élan joyeux ; l'impression bienfaisante de calme lumineux et puissant qui émane des monuments anciens est exprimée avec une délicate subtilité. Ces séries pourraient être intitulées « Panthéon de notre première gloire » ou «Les Champs Elysées russes».

L'Empereur Nicolas II désirait acheter cette collection pour le Musée Alexandre III malheureusement, le jour de la visite Impériale à l'exposition coïncida avec la déclaration de guerre contre le Japon ; l'achat ne fut pas effectué. Peu après, les tableaux partirent pour l'Exposition de St-Louis et restèrent aux Etats-Unis ; les uns dans le Musée d'Oakland, les autres dispersés entre quarante collections particulières de Californie.

A cette époque, le Professeur de Roerich fut élu membre du Comité de la Société d'Architecture ,distinction rare pour un peintre et un archéologue, mais parfaitement justifiée par la solidité de construction, la science des volumes que ses tableaux révélaient chaque jour d'une façon plus évidente. Les études de l'archéologue communiquaient aux œuvres de l'artiste tout à la fois la précision de détail des styles différents et la largeur des ensembles. Une blanche église, isolée sous le ciel bleu, une salle sombre, à la voûte soutenue par de lourds piliers lui suffisent à faire revivre une époque. En 1907, le Professeur de Roerich étudia le labyrinthe et les anciens temples de Finlande, l'année suivante, il dirigea les fouilles dans la Province de Tver, ainsi qu'à Gorodistche où furent trouvés de remarquables ornements émaillés de la période gothique.

(1) Paul Schebesta. **Bei den Urwaldzwergen von Malaya.** Leipzig 1927 (F. A. Brockhaus).

Mais c'est au Kremlin de Novgorod que le Professeur de Roerich accomplit en 1910 une de ses fouilles les plus importantes. Il en signala les particularités remarquables dans son article intitulé : « La Russie souterraine ».

» Sous les ruines, des structures de pierre des XVI et XVIImes siècles, ornées de belles céramiques, commençait la couche de la ville en bois qui fut brûlée plusieurs fois aux XIII et XIVèmes siècles. Sous le pavage en épaisses planches de chêne de ces cités successives, se trouvaient les fondations primitives de la ville, attribuées au IXe siècle, et contenant des objets Scandinaves bien caractérisés. Ceux-ci prouvent que Novgorod était à l'origine une habitation des Varègues Scandinaves qui, en ce temps-là constituaient la classe dirigeante de l'ancienne Russie ».

Les fouilles de Kiev « la Mère de toutes les villes russes » lui révélaient des fresques exquises qui rappelaient l'art de l'Asie Mineure et lui permettaient de nous décrire la capitale de Yaroslav le Sage. « L'éclat métallique, du style Scandinave marié aux perles de Byzance rendit si belle l'antique cité que des frères s'entretuèrent pour la posséder. Le chatoiement des émaux translucides, le raffinement des miniatures, la grandeur et la dignité des temples, l'abondance des tentures tissées à la main, l'introduction des plus nobles éléments de l'art roman, tout concourt à donner à Kiev une élégance incomparable ». (Roerich, « Joy of Art », 1922).

Sans exagération aucune on peut affirmer que Nicolas de Roerich a vu l'ancienne Russie telle qu'il l'a peinte. Les barques des Vikings aux voiles rouges, aux proues recourbées en forme de dragons, les guerriers aux longues épées, aux boucliers ronds qui montent à l'assaut de Kazan sur leurs coursiers caparaçonnés, le Monastère de Solovetski dressant au-dessus de ses murs une forêt de clochers bulbeux, l'Eglise de Pskov « blanche comme la crème », les souterrains des châteaux s'enfonçant sous la terre. Loin d'alourdir son inspiration, sa science d'archéologue lui a communiqué, en même temps qu'une documentation d'une richesse inouïe, un principe de force vitale. L'Artiste ne vous montre pas des reconstitutions conventionnelles, il ressucite à nos yeux tout un monde disparu.

III.

L'ETHNOGRAPHE.

Cette science du passé, cette étude passionnée de l'histoire de la Russie, où tant de peuples se sont combattus puis amalgamés, devaient forcément faire de Nicolas de Roerich un ethnographe averti ; comment ne pas étendre aux peuples l'intérêt sans cesse en éveil, la curiosité inlassable que suscitent les monuments qu'ils ont élevés puis détruits au cours des siècles.

D'ailleurs, avec les années le champ d'observation de Roerich s'est élargi à l'infini ; ce n'est plus seulement la vaste Russie, la vieille Europe saturée de civilisation qu'il a parcourues. Il a visité les Etats-Unis, des côtes rocheuses du Maine, aux plages ensoleillées de Californie, des grands lacs du nord, aux canyons apocalyptiques de l'Arizona. Puis son expédition de cinq années dans l'Asie Centrale l'a conduit à travers des déserts où jamais un Européen n'avait pénétré, sur les pics presqu' inaccessibles des Himalayas.

Non seulement il a coudoyé les peuples les plus dissemblables, les moins connus, mais pendant des mois, il a vécu au milieu d'eux, il a étudié leurs coutumes et leurs mœurs. Bien plus, grâce à la connaissance vraiment prodigieuse que son fils Georges possède des langues et dialectes de l'Orient, il a pu converser avec les représentants de toutes classes sociales, depuis le puissant Rajah ou le Lama rempli de science, jusqu'au petit fonctionnaire chinois, au chef d'un camp de nomades, au pauvre chamelier.

Ayant approfondi l'histoire de tous les peuples, médité les dogmes de toutes les religions, le Professeur de Roerich est moins frappé des différences ethniques qui séparent les hommes, que des aspirations communes, des traditions semblables qui les unissent. Sa connaissance véritablement stupéfiante du folklore lui fait rapprocher la légende populaire des plaines de Russie, du conte qui réjouit les conducteurs de caravanes au Turkestan chinois. Il relie entre eux tous ces récits qui depuis des millénaires

ont distrait les hommes de leurs travaux et de leurs peines et en prouve l'origine commune. Groupant les traditions des villes englouties sous les eaux, des peuples disparus dans les entrailles du sol, il trouve là le souvenir que les simples conservent des anciennes civilisations évanouies. « Lorsque vous aurez réuni toutes les chroniques des tribus perdues, enfouies au sein de la terre, n'aurez-vous pas devant vous la carte exacte des grandes migrations ? Ce problème des grandes migrations passionne Roerich ; il y revient sans cesse. Quand dans le Trans-Himalaya, à des hauteurs de 15000 à 16000 pieds, il rencontre des alignements semblables à ceux de Karnak, des menhirs, des cromlechs identiques aux monuments druidiques ou bien lorsque dans une tombe tibétaine il trouve une **fibule** avec le motif caractéristique de l'aigle à deux têtes, dessin que les sépultures du Caucase septentrional ont rendu si familier, l'émotion qu'il éprouve est intense.

«Si l'on me demande : «Pourquoi ces Menhirs vous réjouissent-ils ? » Je réponds : « Parce que ma carte des contes de fées trouve sa confirmation. Lorsque vous tenez en mains une corde enchantée dont l'extrémité est à Karnak, n'est-ce pas une joie de constater que l'autre bout commence dans le Trans-Himalaya ? » En considérant les hommes de races diverses, de types variés, le Professeur ne se borne pas à les classer d'après la forme de leur crâne, la couleur de leur peau ; l'âme lui importe beaucoup plus que le corps ; il s'inquiète de leurs croyances, de leurs aspirations. Dans tous les livres qu'il a écrits sur cette mystérieuse Asie Centrale qu'il connait si bien, il revient sans cesse à ce grand espoir en des temps nouveaux qui de l'Altaï à l'Himalaya, des confins de la Chine à ceux de l'Afganistan, fait battre les cœurs de tous les hommes. Les Mahométans de Perse, d'Arabie, du Turkestan chinois attendent Muntazar le Fondateur de l'Ere Nouvelle. Les Grands Brahmines parlent de l'arrivée de Kalki Avatar monté sur un cheval blanc. Les Hindous font du mystérieux Kalapa le symbole du grand futur. A la frontière de Nepal on élève déjà des temples à Bouddha Maitreya le Sauveur de l'Humanité. Autour des feux de camp du désert de Gobi, dans les vastes plaines de Mongolie, sur les pentes de l'Himalaya, un nom vole de bouche en bouche ; celui de Rigden, Jyepo le puissant souverain de Tcambhala, le royaume de l'Avenir.

Alors que tant de voyageurs parlent de l'immobilité de l'Asie, de sa décadence, le Professeur de Roerich voit dans cet immense frémissement contenu un élan vers le progrès, une promesse de réorganisation, de résurrection. Il reste ainsi fidèle à sa maxime favorite : l'étude du Passé en nous faisant comprendre le Présent nous permet d'entrevoir le Futur.

M. de VAUX-PHALIPAU.

Pensées de Nicolas de Roerich.

Nous croyons à tort que le Beau est réservé aux riches, inaccessible aux travailleurs. Partir d'une conception aussi fausse, c'est arriver à cette conclusion dangereuse et inexacte que le Beau est un luxe. Il faut bien le comprendre une fois pour toutes, l'esprit vivifiant du Beau n'a aucun rapport avec le luxe. Ce n'est ni un jour de vacance ensoleillé, ni un hôte aimable entré par hasard ; c'est le maître noble et tout-puissant de notre vie entière. Sans cesse, il fait résonner à notre oreille le **oui** sage, cordial, source d'union, principe d'action, si différent du non stérile et brutal. Et ce **oui** intelligent est l'expression d'un savoir tout-puissant.

Il faut frapper aux portes de la Beauté sans menace, sans armes, sans pillage, avec le désir unique de glaner les perles de ces créations hautes et anonymes. Il ne faut ni hypocrisie scientifique, ni trahison payée.

Où est la Beauté, là est la religion ; où est la religion, là est la Beauté.

Etudier la vie d'un rossignol en commençant par le tuer, n'est-ce pas de la barbarie ?

C'est à pied que les hommes doivent gravir le chemin de l'esprit.

Il est sage que les déserts aient pu conserver pour l'humanité de nombreux trésors ; et non seulement le trésor des choses....

Le principal c'est de réduire le nombre des négations intelligentes.

Ne pas trahir ! Il n'y a rien de pire que la trahison ! Or il y a tant de traîtres ! Mais la vraie fidélité existe aussi et grâce à elle une sécurité profonde.

Nous sommes souvent très ingénieux pour détruire, très forts lorsqu'il s'agit de nier ; mais combien faibles quand il faut construire, donner, aider ; parfois même nous ne savons pas rendre grâce ou envoyer une bénédiction. Pourtant, ce n'est qu'en donnant que nous recevons.

Chacun voit ceux dont il est digne.

Depuis la plus haute antiquité les femmes ont couronné leur front de guirlandes. C'est ainsi parées que les prêtresses prononçaient les incantations les plus sacrées. N'est-ce pas la guirlande de l'unité ? Cette bienheureuse unité n'est-elle la plus haute responsabilité, la plus belle mission de la femme ?

De la femme nous pouvons apprendre que le désarmement véritable doit s'accomplir dans les esprits et non dans les arsenaux. C'est la femme qui doit faire entendre aux jeunes générations le mot de caresse : unification. C'est la mère, c'est l'ombre immense de la Grande Maternité qui jettera entre l'Orient et l'Occident le pont de l'unification suprême.

(Shambhala « La Grande Mère » 1930).

En vérité l'« éducation du peuple de tous les pays » doit s'accomplir sous une Bannière de Paix car la paix et le progrès sont inséparables.

Qui, sinon la femme, est capable d'infuser à l'esprit humain la plus haute conception de la culture ! C'est elle qui depuis le berceau, à travers toutes les phases de la vie, jusqu'au sommet de la carrière des hommes d'Etat, patiemment, infatigablement inculque la notion du progrès tendant à une évolution sublime.

(Royaume de Lumière, 1931).

Femmes c'est à vous de tisser et de déployer la Bannière de Paix. C'est vous qui travaillerez à rendre la vie meilleure, qui ferez jaillir à chaque foyer l'étincelle de la création, de l'inspiration. Vous apprendrez à vos enfants le mot beauté, vous leur enseignerez le sens sacré de la Hiérarchie. Vous expliquerez aux chers petits la puissance créatrice de la Pensée, vous leur inculquerez dès l'enfance ce que l'héroïsme et l'abnégation signifient. Vous serez les premières à leur parler des valeurs spirituelles, de ce que représente la culture véritabe.

Une grande et belle tâche vous est confiée. Ah ! Femmes, je m'incline devant vous.

(Aux Femmes, 1930).

Les frontières de la vie spirituelle s'élargissent et les fronitères physiques deviennent flexibles, vibrantes. L'idée de l'Orient et de l'Occident — l'idée des jumeaux qui ne se rencontrent jamais — est à nos yeux une notion périmée Nous sommes déja humiliés de croire qu'une muraille factice puisse exister et mettre obstacle à la meilleure impulsion de l'humanité, celle de l'évolutoin créatrice. Et maintenant regardons ce qu'on appelle Orient — ce qu'on appelle Occident. Avec quelle attention ils s'observent réciproquement. Ne peuvent-ils devenir amis, collaborer ensemble ?

L'Occident peut aisément comprendre les idées principales de l'Orient et chérir l'éternelle sagesse qui émane de cette partie du monde d'où toutes les religions, toutes les croyances sont originaires. Et l'Orient suit de près les découvertes de l'Occident, il estime les travaux de ses esprits créateurs. Il désire posséder, les produits de la civilisation.

J'évite l'expression douteuse « mécanique » parce que pour moi rien n'est mécanique — matière et esprit sont facteurs d'Energie et ne sommes-nous pas prêts, de même que nos amis d'Extrême Orient à accepter les bienfaits de l'évolution progressive. Mais à cause de l'ignorance la vie est pleine de malentendus.

Malentendus de famille ; de sexe ; d'âge ; de nations ; de mondes. Je le répète l'Orient peut devenir notre ami intime, notre collaborateur habile, mais ce milliard 'hommes peut aussi aisément devenir notre ennemi par un simple malentendu.

Si concevant l'unité de l'Energie suprême, nous envisageons sans pensée égoïste le bien des générations futures, quelle belle tâche s'offre à nous : nous appliquer à résoudre le problème des malentendus. Le langage du cœur est le même pour l'humanité tout entière et en le parlant vous dissipez les malentendus car vous êtes sincères. Et notre optimisme n'est pas né d'un songe ; il est le résultat d'études faites dans les contrées les plus diverses, de relations avec des hommes des nations les plus différente. En dépit des variations apparentes l'humanité est **une** et le langage du cœur, le langage d'amour est **un.**

Joie de la Création, 1929.

Pour terminer, écoutons cette merveilleuse histoire digne des légendes de Shéhérazade :

« Dans une partie très reculée du Kouchar, en Asie Centrale, on nous a conté une histoire significative sur la valeur d'une œuvre d'art :

« Un jour, un artiste ayant besoin d'argent se rendit chez un prêteur sur gages, afin d'emprunter sur un de ses tableaux. Le prêteur était absent, seul un apprenti se trouvait dans la boutique. Ce jeune garçon admira la peinture et avança une grosse somme à l'artiste. Lorsque le patron revint, il devint furieux s'écriant : « Vous êtes fou d'avoir donné une pareille somme pour un chou, jamais je ne reverrai mon argent ! » Sans plus attendre, il chassa l'apprenti, et relégua dans un coin le tableau, qui représentait un chou et des papillons.

« Le temps convenu étant écoulé, le peintre revint, présenta la somme empruntée et le reçu sur lequel la peinture était minutieusement décrite. Il réclama son tableau. Lorsqu'on le lui présenta, il le refusa : « Ce n'est pas mon œuvre, le chou y est bien, mais où sont les papillons ? » En effet, les papillons mentionnés sur le reçu avaient disparu.

«Le prêteur se trouva bien embarassé ; à la fin, l'artiste lui dit : «Vous avez chassé ce jeune garçon qui m'a rendu service, pourtant lui seul est capable de vous tirer de peine. Retrouvez-le, questionnez-le, peut-être pourra-t-il vous être de quelque secours ».

« Après bien des recherches, l'apprenti fut retrouvé, et le prêteur l'interrogea. Il répondit : « L'Art est si parfait que toutes ses images sont sujettes aux lois de la nature. La peinture a été acceptée en été ; maintenant nous sommes en hiver : les papillons ne peuvent vivre sans soleil. Approchez le tableau du feu, et, sous la douce caresse de la chaleur, vous verrez renaître les papillons ».

« Il en fut ainsi ; sous l'influence bienfaisante des flammes, les papillons revinrent en voltigeant se poser sur le chou, tant l'art du peintre était parfait. Dans son pur enthousiasme pour la beauté, l'esprit ingénu du jeune garçon avait pénétré le plus grand mystère de l'Art ».

« N'est-il pas admirable qu'un peuple perdu en plein désert sache exprimer des pensées aussi délicates et comprenne la perfection artistique ? »

Nicolas de Roerich et la paix.

Toute pensée noble enferme un acte en elle-même. L'humanité entière s'empare de cet acte dont les profits augmentent son patrimoine. Les œuvres d'art issues du Rêve, de l'éternelle oasis où l'homme se recrée et tend à devenir meilleur, sont des gestes d'amour universel. Qui peut le nier ? Elles enseignent à l'homme l'élévation salutaire. Elles lui donnent une connaissance magnifiquement vitale : celle du Beau.

L'idée généreuse du professeur Nicolas de Roerich, de créer une Bannière de la Paix pour protéger les monuments historiques, œuvres

d'art et beautés de la nature, peut faire sourire les sceptiques qui sont à la première heure ce que les moustiques sont à la magie de certains crépuscules Tout comme le drapeau de la Croix Rouge dont le principe même suscita de gros rires désabusés à ses débuts et fut copieusement taxé d'utopie.

Et pourtant !....

La Croix-Rouge n'est-elle pas une Mère innombrable dont les mains délicates pansent de tous les côtés à la fois, étanchent le sang, des blessures, caressent les fronts minés de fièvre et trop souvent hélas ! ferment les yeux, pieusement, sans s'inquiéter quels ciels les ont vus s'ouvrir un jour aux promesses de la vie. Cette haute Institution qui rend en temps de guerre d'inestimables services **sait demeurer infiniment précieuse dans le temps de Paix.** C'est dans ce dernier domaine que les chefs d'œuvres de l'Art doivent compter eux aussi, sur leur Croix-Rouge. Ils ont droit à une protection de tous les instants, pour tenir leur rôle éminemment civilisateur. Il ne serait nullement impossible de les épargner tout au moins dans une grande proportion, et ce, par un engagement solennel entre toutes les nations, dans un temps de guerre dont je refuse d'ailleurs toute éventualité, non en aveuglé, mais éperdument voué à la cause de la fraternité des peuples.

La Bannière de la Paix !... Emparons-nous de cette idée. C'est un artiste qui l'a émise, qui aujourd'hui, des Hymalayas, veut la graver au cœur de l'Europe. Un grand artiste dont la pureté de vie, l'esthétisme agissant, une longue carrière toute de probité, garantissent cette chaleur sacrée qui des rythmes du cœur est rayonnante de foi souveraine et incite aux grandes constructions. Nicolas de Roerich, russe d'origine a conçu il y a déjà longtemps cette Bannière de la Paix qui veut compliquer encore toutes les odieuses possibilités d'une guerre.

Je le répéterai sans cesse : la Paix s'organise dans le temps de paix. Au dessus de tous les autres devoirs humains, elle est le plus impérieux.

Un jour on oubliera le sens de ce mot: Haine !

Il faudra bien qu'on supprime se mot dégradant : la **guerre,** des conversations les plus insignifiantes. Il faudra que ce terme fasse se contracter la bouche d'une horreur indicibe.

Plus haut que les intérêts nationaux, il y a l'intérêt même de l'Humanité. Nous saurons reforger des traditions sans équivoque.

Après le dernier carnage qui dévasta le monde, il faut que la voix des artistes soit enfin entendue. Depuis la première aube du monde, des poètes, des musiciens, des peintres, des sculpteurs, des graveurs, des penseurs et des savants, ont flamme à flamme, accumulé des clartés magnifiques d'espérance. Ils ont créé de la Beauté et malgré les tumultes passés n'ont pas permis que l'Homme rétrogradat à la bête immonde pour qui la loi de force est la seule qui compte.

J'ai pu constater bien souvent que l'obscur et anonyme cœur des foules ne demandait qu'à vibrer dans le bon sens. Les races n'ont pas été créées pour s'exterminer durant des siècles. On a faussé le but de la vie. La vie doit triompher du néant et si l'être est éphémère son œuvre a le pouvoir d'être éternelle.

Qui, plus que les artistes, peut guider désormais, d'âme à âme, sans intérêt méprisable et sans ambition politique, des masses qui peuvent s'agenouiller dans le même culte du Beau ? Oui, les réunissant en une ferveur uniqe, leur dira confusément :

«Le Bonheur est simple et sacré. Frère, tends-moi ta main, je veux t'aider dans ton besoin de sourire aux saisons, et j'ai besoin de ton amitié pour être heureux ! »

L'utopie, c'est le septicisme. C'est la lâcheté de croire aux laideurs immédiates. Le pessimisme anihile les forces vives de l'individu. Là où nous voyons le laid, imposons la vérité suprême de la bonté.

Sous le signe de l'Art, sous cette grande aile d'amour ignorante de la convention périmée des frontières, groupons les peuples ! C'est leur ignorance d'eux-mêmes qui peut faire germer les fléaux les plus irrémédiables. Se comprendre, c'est s'aimer.

Que le dernier martyre d'innombrables vies fauchées sur le sol de Belgique, de France et d'ailleurs, soit au moins payé d'une sérénité solennelle. A ceux qui ont combattu et que la

mort unit dans une trêve infinie mais qui ne nous les rendra jamais, à Ceux qui ont combattu et qui ont survécu, nous devons l'engagement d'oublier les étreintes du feu, nous leur devons la haute promesse d'une compréhension fraternelle universelle.

L'Humanité mutilée veut revivre. La Jeunesse du monde, et c'est là peut-être **le miracle dernier,** n'est pas morte. Elle veut chanter. Les fleurs qui poussent sur les tombes lui en donnent le droit.

.....

Nous nous sommes réunis en Septembre dernier, d'un peu de tous les pays, écrivains, conservateurs de grands musées, bibliothécaires, archivistes, archéologues, artistes et amis des Arts, en un premier Congrès International à Bruges, à Bruges-la-Renaissante au beffroi tritelaire, et le ciel flamand qu'empourpra dans le Passé tant d'incendies dévastateurs, résonna d'un hymne de bronze qui n'était pas le grondement du canon, mais l'affirmation d'une ère nouvelle. L'unanimité fût émouvante qui ratifia le principe désormais officiel de la Bannière de la Paix.

Organisons et fortifions toute idée saine capable de grandir l'Homme.

Sachons progresser dans l'ordre matériel sans regresser dans le domaine moral. Là seul, est le salut des Temps futurs !

Les œuvres d'art sont les Jeanne d'Arc nouvelles qui libéreront l'Humanité des instincts mauvais. Nous ne les laisseront pas livrer aux buchers odieux ni aux dégradations du Temps, ni à l'insouciance des hommes. Nous veillerons à leur grâce immortelle. Et quand les foules verront flotter par toute la terre, sur les grands monuments où leur Histoire ne leur enseigne que les hautes vertus de tous les temps, l'emblème aux trois cercles rouges sur fond blanc, elles sauront qu'un lien invincible les attachent désormais dans un seul Idéal ascendant: l'amour du Beau.

La Bannière de la Paix, c'est un grand don de Nicolas de Roerich. Qu'il soit compris. Il le faut.

C'est à ce triomphe de la Paix par les Arts, que les générations qui nous continueront ne perdront ni le sens du Rêve si lourd d'action généreuse, ni le culte absolu de l'Amour éternel.

Marc CHESNEAU.

Le pacte Roerich.

En un monde où, pendant quatre années terribles, la destruction s'est donnée libre cours, et où un matérialisme effréné a succédé aux grands bouleversements, il appartenait à un esprit élevé, à un homme dévoué à la Culture véritable, et possédant un indéniable tempérament de Chef, il appartenait, dis-je, à Nicolas de Roerich, de lancer un appel ardent en faveur des biens suprêmes qui constituent le patrimoine commun de l'Humanité.

Cet éveilleur de la conscience universelle, ce Chef qui a su entraîner derrière lui une légion « d'idéalistes enthousiastes », comme il les a appelés lui-même, idéalistes que, pourtant, il a réussi à guider avec un sens profond de la réalité, est Nicolas de Roerich, le grand Artiste, le Penseur de l'Himalaya, celui dont le nom est aussi connu et aimé des foules de New York, que des Lamas des lointains Monastères du Tibet.

En levant son étendard pour la défense des trésors de l'Esprit humain, Nicolas de Roerich a été fidèle à sa devise, qui est l'union de tous les hommes dans le culte de la Beauté et du Savoir ; il a proclamé une Croisade pour la sauvegarde des Monuments et des Œuvres que nous a légués le Passé, et dont le rayonnement éclaire les routes de l'Avenir, car l'évolution est une et ininterrompue, l'Art et la pensée de demain s'appuieront sur ceux d'aujourd'hui et d'hier ; dans ce domaine, toutes les nations sont solidaires les unes des autres.

Dès 1904, en Russie, Nicolas de Roerich émettait l'idée d'une protection organisée des Monuments et des Œuvres d'Art. Or, quels que soient les obstacles qui peuvent surgir à l'encontre de la réalisation de ses idées, jamais encore on ne l'a vu se résigner à l'abandon. Aussi, le grain semé en 1904, ne devait-il pas se perdre.

En 1914, au moment où se déchaînait la tourmente universelle, Monsieur de Roerich présentait au Grand Duc Nicolas Nicolaievitch, Commandant en chef des Armées Russes, un rapport relatif à la protection des Monuments Historiques, sur le théâtre des opérations militaires. En 1929, quinze ans après, il formule son idée dans de nouvelles déclarations, adressées aux masses du peuple américain, toujours prêt à vibrer pour une idée généreuse et claire. Mais certes, Nicolas de Roerich ne pouvait laisser son projet à l'état de bonne intention. Son esprit, qui présente une synthèse si extraordinaire de génie artistique et de connaissances scientifiques, a immédiatement entrevu les règles du Droit, grâce auxquelles la protection de la Beauté pourrait s'implanter dans la vie internationale.

Dans le courant de l'été 1929, le Maître nous fit le grand honneur de nous confier la rédaction de l'avant projet du Pacte, de ce Pacte Roerich qui, en même temps que le nom de son illustre Initiateur, devait être acclamé par la suite en Amérique, en Europe, en Asie, dans le monde entier....

Le Pacte Roerich est, en effet, un des rares projets ou « Plans » internationaux, qui ait rencontré des sympathies agissantes dans toutes les nations du Globe, et dans tous les partis. Des milliers de messages émanant de personnes de toutes conditions et de tous pays, sont venus appuyer l'idée de Nicolas de Roerich.

Le Pacte Roerich a pour but la protection des églises, des monuments historiques, des Institutions consacrées aux Arts et aux Sciences contre toute destruction par des belligérants. Ces Monuments et Institutions enregistrés dès le temps de paix, soit à la Société des Nations, soit au Greffe de la Cour Permanente de Justice Internationale, pourront déployer un drapeau spécial (cercle amarante et trois besants de même, sur fond blanc) qui devra être respecté au même titre et dans les mêmes conditions que celui de la Croix Rouge. En cas de violation éventuelle, des Commissions d'enquête constituées selon les règles du Droit des Gens, seront chargées d'établir un rapport qui pourra être rendu public ; ainsi, l'intervention de l'opinion publique est prévue en tant que sanction suprême. Il importe de noter que l'article IV du Projet de Pacte, contient une stipulation en vertu de laquelle les signataires déclareraient leur intention d'assurer par des mesures législatives appropriées, le perfectionnement de la protection dont jouissent, sur leurs territoires respectifs, les différentes institutions et missions Artistiques et Scientifiques nationales ou étrangères. Il y a dans ce dernier article du projet une indication sur la vraie portée du Pacte Roerich, qui tend non seulement à protéger les Monuments d'Art en temps de guerre, mais encore à renforcer le respect pour tout ce qu'a créé le génie humain.

Le Pacte Roerich, en tant que manifestation d'une vénération légitime pour l'Art et la Science, doit produire ses effets en temps de paix aussi, en incitant les Gouvernements et les Peuples à prendre des mesures efficaces pour la sauvegarde de leur patrimoine culturel.

Du point de vue juridique, le Pacte Roerich a pu se référer à plusieurs instruments diplomatiques antérieurs, notamment à la Convention de Genève de 1864, à l'Acte Général de la Conférence de Berlin de 1885, et aux Actes des Conférences de la Paix de La Haye de 1899, et de 1907, ainsi qu'à la Convention de Saint-Germain-en-Laye de 1919 (confirmant l'Acte de Berlin de 1885), et enfin, au Pacte Briand-Kellogg du 27 Août 1928 (voir notre article dans la **« Revue de Droit International »**, N° 4-1930).

Le projet du Pacte Roerich fut communiqué au Sénateur Borah en sa qualité de Président du Comité des Relations Extérieures du Sénat des Etats-Unis et à l'Institut de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations. Grâce à l'appui de M Foundoukidis, Secrétaire de l'Office international des Musées, et sur le rapport

Dutry-Colson, Gand, Bronzes artistiques pour Bâtiments.

de M. Jules Destrée, ancien Ministre des Sciences et Arts de Belgique, le Bureau de l'Office, qui est un organisme de l'Institut de Coopération Intellectuelle, a voté en Mai 1930 la résolution suivante :

« Le Bureau a pris connaissance d'un projet de convention internationale pour la protection en temps de guerre des Musées, collection et Monuments d'art. Il a émis le vœu qu'une convention de cette nature puisse être réalisée. Afin de donner plus d'autorité à ce vœu, il charge le Secrétaire de l'Office International des Musées, de demander aux Membres Consultatifs d'Experts, l'autorisation de joindre leurs signatures à celles des Membres du Bureau ».

Le projet a ensuite été discuté à la sous-commission des Lettres et des Arts de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle au cours de sa Session de Juillet 1930 à Genève. Le rapport de la Sous-Commission figure aux procès-verbaux de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle de la Société des Nations, communiqués au Conseil et à tous les membres de la Société (Off. N° C 428 - 930/ - XII, Comm. Int. de Coop. Int. - 12e Session, Genève 13 Août 1930).

En même temps que se poursuivait l'examen du projet par les organes compétents de la Société des Nations, se développait de plus en plus un vaste mouvement d'opinion publique en faveur du Pacte. Lorsqu'en Février 1931, nous reçumes, par l'intermédiaire de l'Institut de Coopération Intellectuelle une première lettre de M. Camille Tulpinck, Membre de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, nous pouvions à peine prévoir la nouvelle et magnifique évolution qu'allait prendre la campagne entreprise en vue de faire aboutir le Pacte. Grâce au labeur infatigable et à l'ardeur de Monsieur C. Tulpinck et de ses collaborateurs, une Conférence Internationale pour le Pacte Roerich fut convoquée en Septembre 1931, dans l'antique et glorieuse cité de Bruges. M. C. Tulpinck y fonda l'Union Internationale pour le Pacte Roerich, dont Bruges est ainsi devenu le foyer permanent.

La Conférence de Septembre 1931, à laquelle le Centre Européen des Institutions Roerich a été heureux d'apporter son concours, a eu lieu sous la Présidence d'honneur du Maître Nicolas de Roerich, qui lui a adressé un message des sommets de l'Himalaya. Son Excellence, Monsieur Adatci, l'éminent juriste et diplomate japonais qui préside la Cour Permanente de Justice internationale, voulut bien accepter le Protectorat d'honneur de la Conférence. M. le Comte Carton de Wiart, ancien Premier Ministre de Belgique, et d'autre hautes Personnalités, en ont été Membres d'Honneur. L'Institut de France a manifesté son approbation de principe du Pacte Roerich d'une façon éclatante : l'Académie des Baux-Arts a envoyé à la Conférence un message particulièrement chaleureux, et celle des Sciences Morales et Politiques a été in-corpore, **Membre d'honneur** de la conférence. Celle-ci a eu également l'insigne honneur de recevoir les vœux de succès de Sa Sainteté le Pape (transmis par Son Eminence le Cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat du Vatican) et de Sa Majesté, le Roi Albert, le noble et héroïque Souverain, qui avait déjà exprimé précédemment l'intérêt qu'il porte à l'Œuvre du Professeur Nicolas de Roerich.

Le Gouvernement Français était officiellement représenté à la Conférence, ainsi que la Ville de Paris, qui avait envoyé le Vice-Président de son Conseil Municipal, Monsieur le Docteur Lobligeois ; la ville de Bruxelles était représentée par le Chef du Cabinet du Bourgmestre, Monsieur Auguste Vierset. L'Italie avait délégué Monsieur le Professeur Moschetti, qui transmit à la conférence le salut du Podestat de Padoue.

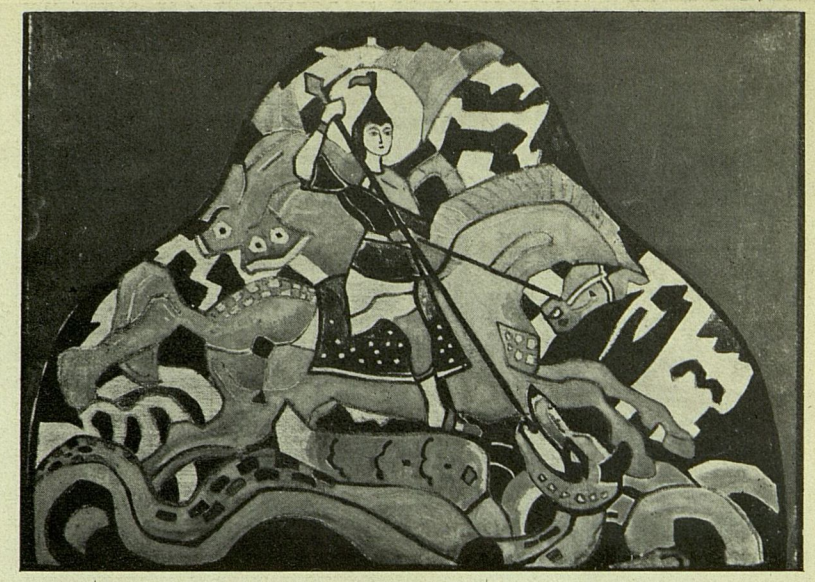
Le Conservateur du Musée de La Haye, les Représentants du Comité International de l'Histoire de l'Art, de nombreux amis venus de tous pays, apportèrent à Bruges l'assurance que partout le Pacte Roerich avait été accueilli comme une solennel hommage rendu par l'Humanité à ce qu'elle a de plus précieux : aux trésors de l'esprit.

Au cours des trois jours que durèrent les délibération de la Conférence, de nombreuses idées furent émises, différents points de vue furent confrontés, et il en découla des résultats immédiats.

Dutry-Colson, Gand, Serrurerie de Luxe,

NICOLAS de ROERICH. — Le Palais de Sadko.

NICOLAS de ROERICH. — Le Palais de Sadko.



NICOLAS de ROERICH. — Saint Georges.

NICOLAS de ROERICH. — Seh (Thibet).

Tout d'abord, l'action en faveur du Pacte Roerich pourra devenir plus efficace encore, grâce à la création de l'Union Internationale pour le Pacte Roerich, ayant son Siège Permanent à Bruges, sous la direction de Monsieur Camille Tulpinck, et travaillant en collaboration étroite avec le Centre Européen des Institutions Roerich à Paris.

Une série de résolutions ont été adoptées, invitant les Gouvernements à ratifier au plus tôt le Pacte Roerich, à promouvoir le respect et l'amour de l'art dans les écoles, etc.

Plusieurs propositions d'ordre technique ont également obtenu le suffrage des délégués, ainsi, par exemple, la création de sections spéciales dans les Etats-Majors pour la protection des Œuvres d'Art sur les théâtres d'opérations militaires (à l'exemple de ce qui existe déjà dans l'armée italienne).

La Conférence de Bruges a marqué une étape importante de l'action guidée par Nicolas de Roerich. Le chemin à parcourir est encore long et ardu, mais déjà, la **Bannière de Paix** est entouré d'amis, dont le nombre toujours accru, et le dévouement indéfectible à l'idée du Maître, sont les plus sûrs garants de succès.

Cette Bannière de Paix, dessinée et déployée par Nicolas de Roerich, est un grand et sublime symbole que tous ceux qui regardent vers l'avenir sauront comprendre.

Georges CHKLAVER,
Docteur en Droit,
Secrétaire Général du Centre Européen du Roerich Museum

Urusvati.

Himalayan Research Institute of Roerich Museum.

L'Expédition américaine organisée par le Roerich Museum en Asie Centrale, sous la direction du Professeur Nicolas de Roerich et de son fils aîné Georges de Roerich, le jeune et déjà célèbre orientaliste, ne fut pas seulement féconde en résultats scientifiques et artistiques. Elle devait se continuer par une fondation permanente « Urusvati », l'Institut de Recherches Asiatiques, installé dans le Domaine de Naggar-Kulu, propriété du Professeur de Roerich. Située dans le Punjab Septentrional, au pied des premières montagnes de l'Himalaya, la vallée de Kulu est traversée par la Beas qui marqua le point final des campagnes orientales d'Alexandre le Grand. Le lit de la rivière, qui s'élève de 4000 pieds près de Aut à 6000 pieds à Manali, est encadré des deux côtés par des montagnes de 10.000, 14.000 et 20.000 pieds. De Jogindernaggar, la dernière station du North Western Railway, au nord d'Amritsar, les autos mettent deux jours pour atteindre les bâtiments de l'Institut de Recherches, situés à une altitude de 6000 pieds, par le 32°7' Latitude Nord et le 77°10' Longitude Est. C'est la même latitude qu'Alger, et pourtant, en hiver, toute la vallée est sous la neige.

Ces conditions climatériques, une végétation d'une richesse exceptionnelle, la terre donnant jusqu'à trois récoltes par an, une faune très variée, offrent aux investigations scientifiques un champ à peu près illimité.

L'Institut, dont les ressources sont constituées par une subvention annuelle du Roerich Museum, et des donations particulières, est divisé en quatre départements :

(A) Département d'Archéologie, de Science et d'Art.

(B) Département des Sciences naturelles appliquées.

(C) Bibliothèque documentaire.

(D) Musée des Collections de l'Institut.

Fondé le 12 Juillet 1928, l'Institut s'est tout d'abord inquiété de nouer des relations et d'or-

Dutry-Colson, Cuivrerie d'Art pour Meubles.

ganiser des échanges avec les Centres Scientifiques d'Amérique et d'Europe.

Le Président de l'Institut Archéologique d'Amérique, le Dr Ralph V. D. Magoffin, accepta le titre d'Honorary Adviser du Roerich Museum (division des Sciences) tandis que le Professeur de Roerich était élu Vice-Président de l'Institut Archéologique. Le Directeur de l'Ecole Américaine d'Archéologie le Dr Edgar Hewett, est devenu Vice-Président de l'Himalayan Research Institute. D'autres Institutions scientifiques très importantes des Etats-Unis, le Museum d'Histoire Naturelle de Paris, l'Institut International d'Anthropologie, la Société d'Ethnographie de Paris, l'Office National des Plantes Médicinales, l'Université de Grenoble, etc., sont déjà en rapports réguliers avec Urusvati. Le Département des Sciences Naturelles et Recherches appliquées, dirigé par le Dr Walter Norman Koelz, de l'Université de Michigan, a obtenu de magnifiques résultats dès le milieu de 1930.

Après avoir étudié la flore de la vallée de Kulu, le Dr Koelz gagna le District de Lahoul à travers la passe de Rothang. Jusqu'aux limites des neiges éternelles, en partant de la vallée, il a recueilli près de 1000 plantes représentant 1300 espèces. Ces spécimens constituent les bases de l'étude de l'ethnobotanie de la région car en même temps, grâce aux renseignements obtenus des indigènes, on connaît l'usage d'un grand nombre de plantes comme alimentation, médicaments, parfums, ornements.

Les plantes médicinales sont particulièrement intéressantes ; elles ne sont connues que sous leurs noms Tibétains et leurs vertus curatives demeurent jusqu'ici le secret des lamas initiés. Tous ceux qui connaissent le champ vierge que présentent les hauteurs des Himalayas pour des recherches de ce genre, se rendent compte des résultats humanitaires qui peuvent être légitimement espérés. L'Institut a déjà entrepris des travaux se rapportant à la lutte contre le cancer, car il y a des raisons de croire que certaines plantes contiennent de puissants antidotes. En attendant la construction à Urusvati d'un laboratoire de Bio-Chimie végétale, l'Université de Michigan a mis sa clinique d'Ann Arbor à la disposition de l'Himalayan Institute pour expérimenter et appliquer les résultats des recherches médicales que le Dr C. C. Lozina a entreprises à Kulu.

Urusvati a offert des collections botaniques comprenant des miliers de plantes à l'Université de Michigan, au jardin botanique de New York, au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris, au Département de l'Agriculture de Washington. Ces dons généreux se multiplieront avec les abondants résultats des expéditions scientifiques exécutées à la fin de 1930 dans la Vallée de Sutlej et à Rampur Bashar puis en 1931 au Ladak et au Lahoul.

Les études ethnographiques et linguistiques sont poussées avec la même ardeur. Ces régions du Haut-Punjab offrent une extraordinaire variété de races, de dialectes, de mœurs, de coutumes, due au mélange des tribus Hindoues et Tibétaines. Georges de Roerich, qui a constaté que de Rampur à Poo, il ne se parle pas moins de six idiomes absolument distincts, est convaincu que l'étude de la vallée supérieure de Sutlej donnera les résultats les plus surprenants pour la connaissance de l'histoire et de l'ethnographie des Himalayas.

Plus tard, Urusvati, dont le nom signifie « Etoile du Matin » espère bâtir un observatoire permettant, grâce à la pureté absolue de l'atmosphère et à l'altitude considérable, d'étudier les astres et la nature chimique de leurs rayons dans des conditions aussi nouvelles que favorables.

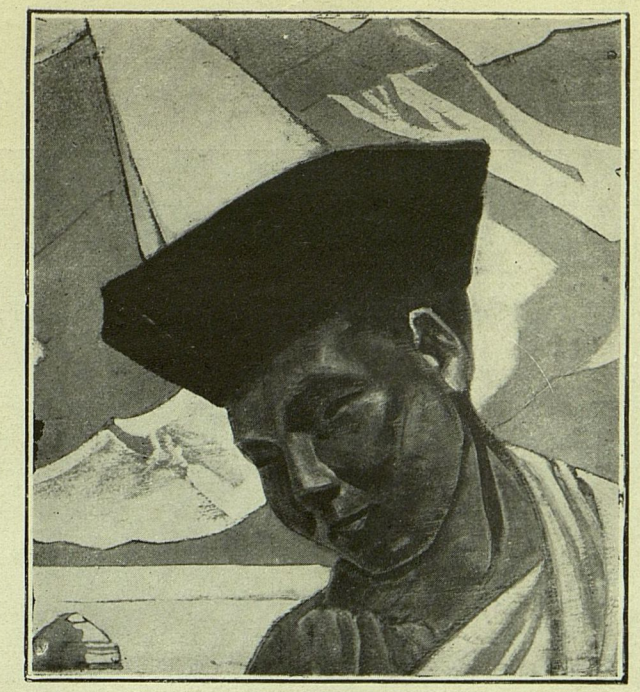
Le cadre d'une revue artistique ne permet pas d'entrer dans plus de détails, mais l'Himalayan Research Institute installé au milieu d'un site admirable, étudiant la plus magnifique flore du monde, s'efforçant d'atténuer les maladies qui défigurent l'humanité, n'est-il pas en lui-même une chose de beauté ?

C'est pourquoi il nous paraît légitime de le présenter aux lecteurs de « Gand Artistique ».

M. de VAUX-PHALIPAU.

Dutry-Colson, Gand, Cuibrerie d'Art.

Imprimerie Vyncke, rue basse des Champs, 13. Gand



NICOLAS DE ROERICH. — Jeune Lania.

NICOLAS DE ROERICH. — Le Christ omniscient (Sanita series).

NICOLAS DE ROERICH. — La Madone (fresque de l'église des domains de la princesse Tenicheff, à Talachkino, Smolensk, 1914).

SOCIETE ANONYME

Banque de Flandre et de Gand

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

Siège Social :

3, Place d'Armes, Gand

Siège Flandre :

32, Place d'Armes, Gand

Adresse Télégraphique :
FLANDRAGAN

AGENCES:

AELTRE - DEYNZE - EECLOO - EVERGEM - GAVERE - LEDEBERG - LOOCHRISTY - SELZAETE - SOMERGEM - WETTEREN - MALDEGEM - MELLE - MONT-St. AMAND - TRONCHIENNES.

Bureaux Auxiliaires :

Adegem - Assenede - Caprycke - Cruyshautem Hansbeke - Lootenhulle - Lembeke - Meirelbeke Olsene - St-Laurens - Waerschoot —Watervliet Lovendegem - Sleydinge.

Registre de commerce de Gand No 1.018

Draperies Nouveautés Couvertures

Aimé Ruscart

RUE DE COURTRAI, 34a - GAND

Téléphone : 137.25

Spécialité de tissus anglais et couvertures françaises

EMBALCO
EMBALLAGES COLONIAUX

4, QUAI DES DOMINICAINS — GAND.
TELEPH. 10335
SPECIALEMENT OUTILLE POUR EMBALLER ET EXPEDIER TOUTES ŒUVRES D'ART — ANTIQUITES — MEUBLES ANCIENS — TABLEAUX — PORCELAINES ET CRISTAUX.
TRAVAIL RAPIDE ET TRES SOIGNE.

CIGARES DOMINATOR

Rue des Champs, 22 — Place Wilson, 7
GAND

CINEMA
SELECT
PLACE WILSON - GAND
Le plus visite de la Ville ! !

Vin Nevrotronique Baetslé

Il rend la force aux NERFS et aux MUSCLES, rajeunit le SANG, favorise l'appétit et la digestion.

Prix : Fr. 10.50 le flacon.

Demandez-les aux Pharmaciens :
R. BAETSLE, rue Charles Quint, 54, et
A. BAETSLE, Avenue Elisabeth, 40, GAND

PIANOS ET HARMONIUMS
MAISON EMILE VITS
(Successeur E. DUBREUCQ-VITS
24, Rue des Champs, Gand - Tél. 125.32
Pianos neufs et d'occasion — Echange — Accords — Location — Réparations — Grande facilité de payement.
Seul agent régional des Pianos GAVEAU Paris.

La Librairie De Tavernier
20, RUE COURTE DU JOUR A GAND

ACHETE AU COMPTANT ET AU PLUS HAUT PRIX BIBLIOTHEQES ET PARTIES DE LIVRES, MANUSCRITS, GRAVURES, etc.

Organisations de ventes publiques, Expertises.

Pour vos Cadres...

G. & A. Van den Bogaerde

Cadres d'Art et Meubles de Poses
Tél. 146.07 - Rue de Belle Vue, 59-61 GAND

Poissonnerie PR. WYFFELS SUCCESSEUR DE TOGNI

LA PLUS ANCIENNE ET RENOMMEE DE LA VILLE.

DIGUE DE BRABANT, 70, GAND Tél. 105.86

GAND ARTISTIQUE, ANNEE 1931 : BELGIQUE : 50 Fr., ETRANGER : 75 Fr.

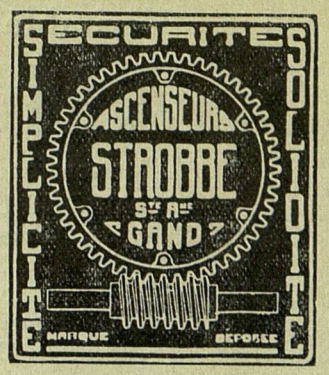
Téléphone 10859

CHAUSSURES
SPÉCIALITÉ POUR ENFANTS
MAISON PIRET FAZZI
Rue De Flandre 1 Gand.

Etoiles Bronnen

La meilleure
des eaux
de tables

Julien Coecuyt
Nouvelle
Promenade, 39
Gand
Tél. 11976



Tabacs et
Cigares
VITA !

Jos. LECLERCQ
Encadrements artistiques
Transports d'Œuvres d'art par auto.
Rue de la Caverne, 122, GAND — Tél. 12447

Nouveautés — Confections
"Au Bon Marché„ Bruxelles
Renseignements et commandes
GAND - 3, Digue de Brabant, 3 - GAND

VÉRITABLE TOLÈDO
Garantie incrustations or 24 carats
Bijoux TOLEDO
ALBERT DRUBBEL, 51 r. de Flandre, Gand

HOTEL TERMINUS - Gand St. Pierre
Café-Restaurant
Cuisine soignée — Cave renommée
Chauffage central — American Bar — English spoken

Société en Nom Collectif
A. FRANCK-SAVONIE & Cie
Charbons de ménage et industriels
Dock, 6, GAND - Téléphone 13933

MAISON St AUGUSTIN
GEORGES DUBRULLE, R. du Soleil, 17, Gand
Librairie Catholique — Art religieux
Objets de culte — Ornements

LES FAMILLES GANTOISES SE REUNISSENT
CHEZ
FRITZ
MAISON RENOMMEE.
FIVE O'CLOCK TEA.
GAND — RUE DES CHAMPS, 72.

PROPAGEZ LA LECTURE DE GAND ARTISTIQUE.

Véritable Ganterie

"SAMDAM„

Maison fondée en 1857

MAISONS DE VENTE :

GAND, 85 r. des Champs (coin rue du Soleil) Tél. 11125.
CHARLEROI. 15, Place du Sud (coin rue du Pont de Sambre) - Tél. 2457
MONS, 69, rue de la Chaussée.
OSTENDE, 4-6-, rue de Flandre - Tél. 634.
NAMUR, 56, rue de l'Ange.
BRUGES, 44, rue des Pierres - Tél. 183.

"Maman! Le linge est mieux soigné qu'à la maison même!"

INLAN

Rue Saint-Pierre-Alost, 24-26 - GAND

GRANDE BLANCHISSERIE A VAPEUR

Industrie Spécialisée de Lavage à Neuf

REPASSAGE SOIGNÉ

TEINTURE ET NETTOYAGE

TEL 3431

Compte-Chèques 142.65

Les produits nuisible au linge sont interdits.

PHARMACIE

J. Vergaelen

45, Rue des Champs, 45

Gand

Téléphone 105 44

Maison Warie

est la plus recommandable pour les fournitures

Artistes-Peintres -- Dessinateurs

Représentation de toutes les **bonnes marques,** de couleurs à l'**huile, aquarelles,** pastels

Batik, travaux d'art etc.

GAND, 25, rue basse des Champs

A. Verheughe-Inghels

SPECIALITE COPIE ET RESTAURATION DE TABLEAUX.

Rue Basse des Champs, 1 - GAND

Richelieu

AVENUE ELISABETH, 27, GAND.

PILSEN-URQUELL.

HERINCX-RONEO

SOC. Ame [redacted]

Organisation moderne de Bureaux

3, Avenue de la Place d'Armes

Tél. 109.19 GAND Maison de confiance

BUREAU DE CHANGE **WISSELKANTOOR**

E. LIPPENS

GAND, 4 **Rue de la Catalogne, 4 — 4, Katalognestr.,** GENT

Tél. 112.89. — Compte Chèques Postaux - Postch. 75366

Grande Épicerie de la Couronne

Rue de Bruges, 71, GAND

Maison d'alimentation de tout premier ordre.

Tél. 156.60 Remise à domicile

FOURRURES

MAISON ROBERT

Marché aux Oiseaux, 10, GAND

A L'OURS BLANC

Taverne St-Jean Propriétaire R. STOCKELYNCK

Restaurant à la Carte — Salle pour Noces et Banquets

Cuisine Soignée

5, Marché aux Oiseaux, 5' GAND Téléph. 11834

GUST. VAN DER STRAETEN, Graveur

GAND, 12, Rue St. Georges (Steendam) — Tél. 15161

Gravures sur métaux (Taille douce) - Timbres en caoutchouc - Dateurs à main et vitesse - Numéroteurs - Perforateurs - Plaques en cuivre et en émail

MAISONS RECOMMANDÉES.

ANTIQUITES. Math. Verhoeven (objets d'art anciens). rue Magelein, 21. — **Arthur Le Roy,** 186, Avenue Louise (Bruxelles). — **Duveen Brothers,** place Vendôme, 20 (Paris). — **FirmeGoudstikker,** Heerengracht, 458 (Amsterdam). — **Mme L. Langevelt-Campens,** rue royale, 161 (Bruxelles). — **Van Rysseghem,** 13, Bd. de Waterloo, Bruxelles. — **Au Franc de Bruges,** quai des Marbriers, 2 (Bruges). — **J. et F. Fiévez** (experts), rue montagne de l'Oratoire, 6, Bruxelles. — **Adolphe Le Goupy** (Estampes et Tableaux), Champs Elysées, 28 et Bd de la Madeleine, 5, (Paris). — **Demotte,** 27, rue de Berri (Paris). — **Maison Ch. Van Hove,** rue Montoyer, 5 (Bruxelles). — **Marcel Van Hallewyn,** 4, rue Van de Velde. — **Jo. N. De Vuyst** (laques de Chine) rue de la vallée, 7. — **Bergmans Jacques,** Batiks, rue de la Forge.

LIBRAIRIES-EDITEURS. Paul Struyf, rue de Brabant, 27. — **Librairie Véritas,** rue des tanneurs, 21 (Anvers) — **Z. Jacqué,** rue des pierres (Bruges). — **G. Ducaju-De Vylder,** rue long de sel, 13 (Alost) — **Buyens,** Place du marais, 12. — **Van Ryssel-berghe et Rombaut,** place d'armes, 1. — **W. Siffer,** place St-Bavon. — **G. De Tavernier,** rue courte du jour, 20. — **Librairie socialiste,** rue Haut-Port. — **The F. W. Faxon Co** (Boston) — **Maison St-Augustin,** rue du soleil, 17. — **Demotte,** 27, rue de Berri (Paris). — **A. Asher et Co,** Behrenstr., 17 (Berlin). — **S. Mélaert,** 27, rue de Flandre, 61. — **Librairie Castaigne,** rue Montagne aux herbes potagères, 22, (Bruxelles). — **Office de Publicité,** rue Neuve (Bruxelles). — **Agence Dechenne,** 18, rue du Persel, Bruxelles.

ARTISTES (FOURNITURES POUR). F. J. Hoffenboom, rue longue de la monnaie, 52. — **Joseph Luyckx,** place du grand Canon, 4 — **Maison Warie,** rue basse des champs, 25.

GALERIES D'ART. Cercle artistique, quai des récollets, 3.. — **Cercle artistique,** rue Arenberg, 28 (Anvers). — **Galerie Themis,** Bd. de Waterloo, 13 (Bruxelles). — **Galerie de Tavernier,** rue courte du jour. 20. — **Salle Taets,** place d'armes, 10bis. —

RESTAURATIONS DE TABLEAUX. Paul Aelman, 21, rue des Filles Dieu. — **A. Verheughe,** rue du chantier, 26.

AMEUBLEMENT-DECORATION. Henry Staes, digue d Brabant, 38. — **Gust. Van Biesen,** rue de Bruges (neuf et d'occasion), 37. — **Julien Van der Cruyssen,** rue basse, 11. — **Ed. Kint et fils,** rue Ste-Marguerite, 18. — **Maurice Neirynck,** quai aux oignons, 1. — **Maison Beelart** (Fauteuils Club) nouvelle promenade, 73. — **Adolphe Dangotte,** rue du soleil. — **Auguste Jousse,** rue basse des champs, 20. — **De Jaegher,** rue du Cumin, 4.

AUTOMOBILES. Auto Comptoir (de Ridder et de Meulenaere) rue des Foulons, 32. — **Gand Automobile,** 40, rue Savaen.

ASCENSEURS — MONTE-CHARGES. Strobbe, chaussée de Zwynaerde, 231.

ASSURANCES. Eagle, Star and British Dominions', Aigle belge (vie), chaussée de Courtrai. — **Prosper de Smet,** assureur-conseil, rue de la vallée, 41. — **Paul de Baets,** rue des sœurs noires, 2. — **Propriétaires réunis,** rue de la Station, 21.

ARMES ET MUNITIONS. Maison de Wulf, rue Borluut, 23, et coin rue basse.

DRAPERIES — NOUVEAUTES. Aimé Ruscart, rue de Courtrai, 34a.

BONNETERIES. Fabrique Nationale de Bonneterie (Paul Meert-Weyens), 21, Place d'Armes.

BIJOUTERIES-ORFEVRERIES. Orfèvrerie Wiskemann, place d'armes, 35. — **A. Bourdon et Wolfers Frères,** place Emile Braun.

BRASSERIES. Excelsior, rue St-Georges, 52. — **Vve Liefmans et fils** (Audenaerde). — **Belgica,** nouvelle Promenade.

CHAUFFAGES. E. Vincent et Cie (Conductor), chaussée de Bruxelles, 3.

CHAUSSURES. Maison Piret-Fazzi, rue de Flandre. — **Delba,** rue digue de Brabant, 20.

CHARBONS. Franck Savonie, Dock, 6. — **Volksbelang,** rue aux Vents 3.

CINEMA. Select, Place Wilson.

CAFE — THE — CHOCOLAT. J. J. Provoyeur, rue basse des champs, 45. — **Ville de Sâo Paulo,** rue des Champs, 75. — **Toko Djawa,** rue du Limbourg, 24.

COIFFEURS. Albert Drubbel, rue de Flandre, 51. —

DISTILLERIES ET LEVURES. Le Dragon (Claeys-Fivé), quai Terplaeten).

ELECTRICITE. (Fournitures et Installations). Société d'électricité et de mécanique (Procédés Thomson-Houston et Carels), rue de Flandre, 53. (Eclairage et Force motrice).

ENCADREMENTS. Jos. Leclercq, rue de la caverne, 122. — **E. Taets,** Bd. de Bruxelles, 35. — **G. et A. Van den Boogaerde,** rue Belle Vue, 59-61.

EAUX-MINERALES. Etoiles Bronnen, nouvelle promenade, 39. — **Top Bronnen, (Nederbrakel).**

ETABLISSEMENTSe FINANCIERS. Banque Gantoise de Crédit, place d'armes, 29. — **Banque de Flandre et de Gand,** place d'armes, 3. — **Banque Belge du Travail,** rue des Foulons. — **André de Buck,** rue de la vallée, 53. — **R. Van Vynckt,** rue du bélier, 2. — **Vroome et Cie,** rue des Foulons, 14. — **A. Van Driessche,** rue des Foulons, 6. — **Edgard Lippens,** rue de la catalogne, 4. — **Camille Drieghe** (P. Van de Gehuchte suc.), rue St-Georges, 61.

EPICERIES. Grande Epicerie de la Couronne, rue de Bruges, 71. — **Volksbelang,** rue aux vents, 3 (siège social). **Droguerie, Grande Epicerie Collin,** Digue de Brabant.

FROMAGERIES (POISSONNERIES). Pr. Wyffels, Digue de Brabant, 70.

FOURRURES. Maison Ghervet, coin de la place et rue de la calandre, 13. — **Maison Robert,** Marché aux oiseaux, 10.

FRUITS. J. Labrès. Maison espagnole. Meilleures oranges, bons vins, vendus au litre, gros — détail. Tél. 268.

FLEURS. Van Haute-Bogaerts (M. Daix suc.) rue de Flandre, 8.

GANTERIE-CHEMISERIE. Sandam, rue des Champs, 85.

GRAVURES SUR METAUX. G. Vander Straeten, rue St-Georges, 12.

LABORATOIRE. Laboratoire Adan, Mons et Gand.

LUSTRES ET FOYERS. E. De Vogelaere (éclair. chauff.) rue de Bruges, 75.

MACHINES A ECRIRE, MACH. DE BUREAU EN GEN. — MEUBLES ET FOURNITURES. Remington, Place de la calandre. — **Herinckx, Ronec,** Avenue de la Place d'Armes.

NOUVEAUTES (Tissus, soieries, velours, etc.). S. Van Gheluwe, place Emile Braun, 4. — **Grands Magasins Ed. De Smet,** rue longue de la monnaie. — **Au bon Marché,** digue de Brabant. 3. — **Ruscart,** rue de Courtrai, 34a.

NETTOYAGE LAVAGE (BLANCHISSERIE). Inlan, rue St-Pierre Aost, 24-26.

RESTAURANTS — HOTELS — CAFES — TAVERNES. Cambrinus, rue de Fandre, 67-69. — **Post Hotel Flandria Palace,** place d'armes. — **Excelsior (Bodega)** place d'armes. — Hôtel de **Termonde,** place Wilson. — **Hôtel Terminus,** Gand St-Pierre. — **Taverne St-Jean,** marché aux oiseaux, 5. — Tivoli, rue de Flandre.

OBJETS D'ART — FANTAISIES. Bagatelles Artistiques, rue Van de Velde, 9.

POISSONNERIE. Wyffels, digue de Brabant, 70.

PHARMACIES. Albert Baetslé, avenue Elisabeth, 48. — **Pharmacie Boone,** fossé Ste-Elisabeth, 29. — Pharmacie **Dwelshauwers,** rue de Flandre, 86. — **R. Baetslé,** rue Charles V, 54. — **J. Vergaelen,** rue des champs, 45. — **Charles Van de Velde,** rue des femmes St-Pierre, 148.

PHONO. Columbia, rue de Foulons, 36.

PHOTOGRAVURE. Van Uffelen, rue neuve St-Pierre, 32.

PHOTOGRAPHIE. Floris Vermeire (fournitures), rue de Flandre, 34. — **René De Wilde,** rue longue des Violettes, 102. —

QUINCAILLERIE. Stoppelaere-Van den Meersch, rue de Bruges, 104. — Dutry-Colson, rue des champs.

ARCHITECTURE DE JARDINS. H. Bourgeois-Burvenich, Rue Fr. Burvenich, Gentbrugge.

PARAPLUIES — CANNES. Rosseau Sœurs, digue de Brabant, 4 (anc. Maison Bontinck).

PIANOS. Justin Van Hyfte, place du Lion d'or, 10. — **V. Gevaert (Beyer),** digue de Brabant, 14. — **Gaveau (E. Vits, Debreucq suc.)** rue des champs, 24.

TABACS ET CIGARES. Cigares Dominator, rue des champs, 22 etc. — **Néron,** Gand. — **Cogetama,** Gand. — **Vita,** Appelterre et Gand. — **Albert Buysse** (Détail) fossé Ste-Elisabeth, 1. — **Adolphe Baert,** (Détail), rue des champs, 73.

TEA-ROOM. Fritz, rue des Champs, 72 (gauffres).

TAILLEURS POUR HOMMES. Auguste van de Gejuchte, rue de la corne, 10. — **Thieme,** rue du soleil, 11. — **Jules Van Ruymbeke,** Place du grand canon. — **Alphonse Willems,** Place Laurent, 8.

TUILERIES ET BRIQUETERIES. Tuileries et briqueteries du Progrès, Hennuyères.

VINS ET LIQUEURS. Joseph Bouckaert, (Courtrai). — **De Potter-Wittock,** rue des Thérésiennes, 20-22.

BAGATELLES ARTISTIQUES

BERTHE SEGERS

Rue Van de Velde, 9

GAND

TABLEAUX — SCULPTURES — POTERIES
CUIVRE ET FER FORGE — EAUX FORTES
ENCADREMENTS D'ART

RENÉ BILLIET

ART - MOBILIER
DECORATION

9, Rue du Cornet de Poste
GAND
Tél. 12.816

VINS VIEUX (franco) Bourgogne et Bordeaux
Prix Modérés. - Soins.
HENDRICK ET FILS
14, Place du Marché à DOLHAIN-lez-Verviers

Lisez "L'Expansion Belge" et "Les Ventes Publiques"
4, rue de Berlaimont, 4 -- BRUXELLES

ANNUAIRE GÉNÉRAL
BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

Le tôme II a paru magnifique galerie des artistes contemporains.
Section Architecture.

ÉDITION ARYENNE
RUE BELLIARD 186
Chèques postaux 2129.12 De Behogne
BRUXELLES. PRIX : 60 francs

SI VOUS AIMEZ LE
STYLE ANCIEN
DEMANDEZ
CATALOGUE
AUX

MEUBLES VANZELE
A
EECLOO

VOLKSBELANG

Téléphone 111.64 **DOCK** *CHARBONS*

Livraison de tous charbons pour usages domestiques et industriels, au meilleur prix du jour.
Tout venant, noisettes, charbons de Mons, anthracites de toutes dimensions
pour chauffage central et poêle Cadé, briquettes industrielles, etc. etc.

COKE DE GAZ

Le consommer, c'est réaliser une économie de combustible de 30 %.
L'acheter au VOLKSBELANG c'est s'assurer une prompte livraison de la qualité désirée.
L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER

DEMANDEZ LA BIÈRE

V^e LIEFMANS & Fils

ELLE EST PURE & FORTIFIANTE

CHEVROLET

Les carrosseries des Nouvelles Chevrolet 1931 sont dignes du grand artiste qu'est "Fischer„.

Venez les admirer ou donnez un coup de téléphone à

Gand - Automobile

40, rue Savaen - Gand

Tél. 120.17 & 185.90

(Distributeur Officiel)

BIERES BELGICA

Impr. Vyncke, 13, r. basse des Champs, Gand.